

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

PARTICIPEZ TOUS

à nos Concours
de pronostics

100.000 francs

DE PRIX A GAGNER

(Voir détails page 12)



BRIANÇON-DIGNE. — Quelle volonté, quelle énergie farouche, quel courage dans les traits de Roger Lapébie qui s'en va vers la victoire, ayant décamponné tous ses adversaires ! S'il a détourné son regard de la route pour répondre au salut du photographe de « Match », il n'a pas pu égayer de son sourire habituel un masque crispé dans l'effort



Le Tour du sédentaire

Avec la collaboration du dieu Hasard, les organisateurs du Tour de France nous ont montré cette année une pièce à grand spectacle fort bien bâtie. Dès le début, il paraissait aux sédentaires qui suivent la grande bande par le journal ou la radio, que l'affaire manquait d'un piquant intérêt. Les leaders successifs n'étaient pas de ces hommes dont les noms frappent les imaginations. Et cette trop grande stabilité. Le Tour de France finit en somme dès la première montée des Alpes !

Ajoutez à cela que l'équipe française se démembrerait par suite de défaillances physiques ou morales. Speicher, notre grand espoir, s'en allait par force, d'autres par goût. Allait-on, jusqu'à Paris, trainer un fantôme d'équipe bleu, blanc, rouge, pour jouer les utilités ? Ce n'est pas cela qui eût passionné les foules !

★

C'est ici que la Fatalité entra en jeu comme dans le théâtre grec. C'est tout d'abord un jour vide d'émotions, ces ailes qui poussent à Gallien et le font s'envoler pardessus les cols ! Voilà une bonne journée d'enthousiasme. Le lendemain, il fait comme la veille et nous avons notre pâture de félicité. Mais il faut encore mieux ou autre chose. Et voilà que l'as italien Bartali est victime d'un accident si stupide que l'on ne pouvait le prévoir. Il ne perd pas le maillot jaune à ce coup — les effets sont bien ménagés — c'est le lendemain seulement, alors qu'il se ressent encore cruellement de sa chute, que l'on va l'attaquer à fond. Ce sont les Belges et leur Sylvère Maes national qu'ils veulent remettre sur le pavois. Sylvère Maes, on a déjà vu ça, n'est-ce pas ? On l'a vu tout au long du Tour de l'an dernier. Cela va-t-il être du réchauffé. Sommes-nous tombés de Bartali en Maes, comme de Charybde en Scylla ! Ce pourrait être, puisque Bartali est assez loin derrière et qu'il n'a peut être pas retrouvé tous ses moyens.

Eh bien ! c'est encore ici la Divinité qui nous tire d'embarras ! Qui eût pu supposer qu'un Lapébie dont le moral n'était pas merveilleux au début de l'épreuve et qui devait, comme tout un chacun, subir l'abatement d'une troupe décimée ; qui eût prévu que Roger Lapébie allait, dans la grande étape des Alpes, rassembler tout son courage — et il en a ! — se lancer à corps perdu et, ranimant tous les espoirs français, venir inquiéter le nouveau leader, Maes ; venir se placer si près de lui que cet intervalle de temps traduit en distance équivalait à peine à 750 mètres ! Que voulez-vous que soient 750 mètres sur les 4.000 kilomètres du Tour ?

Vraiment tout cela est admirable. Et les dieux sont avec Henri Desgrange !

★

Une petite ombre toutefois. Ce sont ces 750 mètres, ou cette minute oubliée, qui ont fait repasser l'individu Vicini de la première à la deuxième place. Bien sûr, c'est régulier. Mais de loin, et quand on a l'esprit chagrin, on trouve cela étrange. Vous entendez d'ici : « S'il s'était agi d'un as et en particulier d'un as d'une grande équipe, l'erreur du compteur de temps eut-elle aussi facilement passé ?... Il ne faut pas qu'un individu ait le maillot jaune, etc., etc. » Cette deuxième assertion est évidemment fautive, puisque de maillots jaunes, on en a été prodigue, au contraire ! Mais allez donc contre le sentiment exacerbé de l'injustice !... Puis, cette erreur, dans sa simplicité, devient une histoire de brigands, un problème compliqué, que chacun veut résoudre à sa façon. Un coureur gagne une course, puis il l'a perdue à cause d'une canette, depuis longtemps suée, d'une pénitence qu'on lui a infligée sans le lui dire, d'une erreur d'addition, peut-être parce que l'on appliquait le système décimal...

Ce qui est certain, c'est que ça remet la canette un peu cher !

Surtout pour un individu !

Jean de Lascoumettes.

L'an prochain, Gallien... par Antonin MAGNE

Dans ce Tour de France, l'équipe nationale n'aura pas été des plus brillantes ; et croyez que je le regrette.

Avec André Leducq, avec quelques autres bons camarades, nous avons vécu les belles années de l'équipe de France. Et aujourd'hui, suiveur, je déplore de n'avoir pas eu plus souvent l'occasion de m'enthousiasmer aux exploits d'un homme portant le maillot bleu à bande blanche et rouge.

Et parce que je suis fréquemment privé d'explosions de joie concernant les titulaires français, j'ai vibré avec un fol enthousiasme à l'effort magnifique de Roger Lapébie avant Digne, après les cols de l'Izoard, de Vars et d'Allos, qui ont marqué la défaite de l'as italien Gino Bartali.

Sylvère Maes, vous le savez, a repris à Bartali, à l'issue de cette étape, le maillot jaune du leader. Bartali a des excuses. Il était mal remis de sa chute. Il semble qu'après une journée de repos il puisse espérer jouer de nouveau un rôle important dans le Tour de France. Dix minutes de retard pour Bartali ce n'est pas grand-chose. L'homme grimpe si remarquablement

quelques conseils qu'il a écoutés avec attention. Gallien n'est pas de ceux qui penchent une oreille discrète aux propos de leurs aînés pour les traiter, une fois le dos tourné, de « vieux jetons ». Je suis tout disposé à aider de mon mieux Gallien et je suis persuadé que, l'an prochain, s'il peut se préparer tout spécialement pour le Tour de France, Gallien portant le maillot tricolore de l'équipe de France sera l'un des concurrents les plus en vue de la course de l'« Auto ».

Gallien est déjà à un âge où l'on peut se permettre de faire des efforts. On a fatigué Vietto trop vite ; mais on ne risque pas de connaître les mêmes déconvenues avec Gallien, parce qu'il a trois ans de plus que n'avait Vietto lorsqu'on crut tenir, en la personne du Cannois, l'homme qui pourrait succéder à André Leducq et à moi-même — permettez-moi ce rappel — pour résister aux Belges. Gallien a vingt-cinq ans. Il y a longtemps qu'il a fini d'être formé et il peut tout se permettre.

Il y a d'autres individus qu'on devrait, tout comme Gallien, inciter à songer plus souvent au Tour de France, et notamment



« Vous êtes trop gentils de tant parler de moi ! » avoue modestement Gallien, en lisant le dernier numéro de son journal favori.

qu'il peut espérer, un jour ou l'autre, dans les Pyrénées, se détacher irrésistiblement et jouer avec ses rivaux, ainsi qu'il le fit à l'occasion du Galibier.

Le Tour de France, en quelque sorte, ne fait que commencer, s'il semblait déjà terminé à Grenoble. Bartali à dix minutes, c'est l'annonce de prochaines batailles merveilleuses, qui l'opposeront aux Belges, batailles auxquelles Roger Lapébie peut très bien participer à la tête des Français, puisqu'il est désormais tout près du leader du classement général.

Il ne faudrait pas écarter de ces chocs, qui s'annoncent fantastiques, les individus et notamment l'Italien Vicini et le Belge Vissers, qui sont, l'un et l'autre, de grands coureurs du Tour de France, et également les individus français à la tête desquels se trouve le jeune Gallien.

Je voudrais dire toute l'admiration que j'ai pour Gallien. Non seulement il a monté le Galibier, Vars, l'Izoard et Allos, parce qu'il a des qualités de grimpeur, mais encore parce qu'il a un cœur bien accroché. J'ai toujours aimé les coureurs qui luttent, non pas tant avec leurs muscles qu'avec leur volonté. L'homme qui possède les moyens naturels peut, s'il est doué d'une belle dose de courage, réaliser des miracles ; et il me semble que Gallien soit appelé à faire mieux encore, étant au surplus des plus dociles.

J'ai eu l'occasion de donner à Gallien

Antonin Magne

champion du monde, deux fois vainqueur du Tour de France.

(Exclusivité « Match ».)

GLANES

Passez-moi le séné...

Je ne vous dirai pas à quelle étape j'ai été le témoin de cette scène qui trahit, mieux qu'un long pamphlet, l'esprit particulier que certains de nos rivaux apportent à la course. Je ne citerai pas de noms car il ne faut faire à nos amis nulle peine, même légère.

Deux coureurs se sont enfuis et ont gagné l'étape.

Derrière eux, le peloton est resté groupé pour mieux lutter contre l'orage qui s'est abattu sur le parcours, vers la fin de la course.

Tout à coup le juge à l'arrivée voit donc surgir une horde de quarante gars, quarante sauvages plutôt, maculés de boue. Il distingue naturellement les trois premiers — et c'est dans le domaine des choses possibles. Mais il est dans l'incapacité absolue de repérer tout le monde.

Alors les journalistes entreprennent de lui venir en aide. Chacun cite les noms de ceux qu'il a cru reconnaître, et le juge à l'arrivée inscrit sur la liste officielle, avec la docilité d'un greffier de province, les noms qu'on lui jette dans l'orage. Les journalistes belges et italiens n'ont pas été longs à comprendre le parti qu'ils pouvaient tirer de la décision du juge. Je ne sais pas lequel des deux commença... mais au bout de deux minutes, on pouvait assister à un véritable match.

— N'avez-vous pas oublié Vandeputte ? disait le Belge. Il était dans le peloton.

Et le scribe italien de répondre, du tac au tac, en s'adressant toujours au juge :

— C'est comme Grenatti ; il est arrivé en même temps que Vandeputte...

Le duel

J'ai assisté à cette scène qui déroula ses émouvantes péripéties dans les premières rampes du col d'Allos. Arsène Mersch avait faussé compagnie à ces messieurs et s'en était allé tout seul. Peut-être ne voulait-il pas être gêné dans l'ascension du dernier col de la quatrième étape alpestre ! Mais cela ne faisait pas du tout l'affaire de Sylvère Maes qui sentait le maillot jaune planer au-dessus de ses épaules et ne voulait laisser à personne le soin de porter l'emblème le plus envié du Tour de France. En compagnie de l'Italien Vicini et du Français Pierre Gallien, Sylvère Maes se rapprocha du Luxembourgeois, dès la sortie de Barcelonnette. Dans les premiers lacets, il s'en va l'attaquer ; il avait sur Mersch un avantage incontestable : il voyait le but de sa poursuite tandis que Mersch était obligé de se retourner, de rompre par conséquent sa cadence pour constater les progrès du Belge. Ainsi Maes parvint à la hauteur du Luxembourgeois. Pendant des centaines de mètres, les deux hommes luttèrent dans un coude à coude émouvant, sans que la fortune consentit à choisir entre eux. De temps en temps ils échangeaient un rapide coup d'œil cherchant à lire sur le masque de l'adversaire les signes de la défaillance. Puis Sylvère Maes sentit que le Luxembourgeois était encore trop frais et il se remit sagement dans sa roue.

Mais cet effort avait sans doute éprouvé les deux hommes. Nous étant arrêtés aux Agneliers — le joli nom ! — nous vîmes venir, accrochée à la pente vertigineuse, une minuscule tache grise ; et notre cœur battit « serait-ce Gallien ? » C'était Blücher, c'est-à-dire l'individu italien Vicini, en train de déposer, à grands coups de pédales, le Belge Sylvère Maes du maillot emblématique. Au sommet, Vicini avait rendu à l'Italie la place de premier que la Belgique lui avait prise un moment.

Il pleut des maillots jaunes

Ce fut une jolie pagaie à l'arrivée de Digne ! Quand Lapébie fut arrivé et que le temps passa avant que le second survint, on se prit à espérer dans le clan français. Encore tant de secondes et Roger Lapébie allait avoir le maillot jaune...

Et le temps passait, si bien que lorsque notre délicieux et fantasiste confrère Robert Perrier nous jeta en passant : « Roger a le paletot », s'empres-sa-t-on de le croire.

Un peu plus tard, rectification : « L'individu italien Vicini devient premier du classement général » proclame le juge à l'arrivée, fort des calculs du chronométrateur.

Et tous les journalistes, et tous les reporters de se précipiter, qui vers le télégraphe, qui vers le micro. Ouais ! Il n'y avait qu'un léger ennui. C'est que le brave Machurey avait laissé, poche restante, une certaine pénalisation qui renvoyait Vicini à la deuxième place, au profit de Sylvère Maes.

On imagine d'ici la musique que ne manquèrent pas de faire nos confrères italiens et le directeur de l'équipe transalpine. On ne parlait rien moins que de planter là le Tour et de s'en retourner en Italie. C'eût été évidemment un gros coup dur pour la course... Mais j'admire le diplomate qui dégotta l'idée des « deux maillots jaunes ». Car c'est à cette solution qu'on s'arrêta. Sylvère Maes conservait son maillot jaune et « afin de tenir compte de la légitime fierté de Vicini qui avait pu se croire premier » — que dites-vous de cette formule ! — on donnait un second maillot jaune à l'individu italien...

R. Bré.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 702

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE	2 ^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs	1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
1 ^{re} FRANCE ET COLONIES	3 ^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs	1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

Un torrent, un pont, une bûche, l'accident...

Il marchait bien, de sa belle allure coulée, encadré par les Camusso, Rossi, Vicini et autres camarades d'équipe, sans se soucier de ces deux étourneaux, Weckerling et Van Schendel qui avaient faussé compagnie au peloton pour décrocher une victoire, une bonification et un peu de gloire avec tous ces titres de journaux, ces photos et ces acclamations populaires.

Le peloton roulait sur la route qui domine la Durance, dans un paysage escarpé et sauvage dont la grandeur, sous le ciel gris, revêtait une sévérité soudaine. La Durance, avant de s'épanouir dans les plaines fertiles de la Provence, est un torrent mugissant et rapide qui a fait son lit brutalement au pied des monts rocaillieux. Mais un petit torrent, le Couteau, avant de se jeter dans la Durance, musarde un peu le long de la route d'Embrun à Briançon et la traverse sous un petit pont de bois qui vit le drame...

Jules Rossi, en tête, accélérât l'allure. Dame, on pouvait bien laisser gagner Weckerling ou Albert Van Schendel, mais il fallait combler l'écart, ou plutôt le réduire à quelques minutes! Alors, on roulait à quarante, cinquante même, à l'heure, lorsqu'en abordant le petit pont du Couteau, Rossi trébucha et s'étala. Bartali ne put l'éviter et, lâchant son vélo, piqua une tête dans le



torrent qui n'est qu'un filet d'eau parmi des pierres. Quel brouhaha, quelles clameurs, quels cris, dans l'entrelacs des corps et des vélos renversés. On se précipita vers Rossi, dont les blessures saignaient, surtout à la jambe. Camusso et Vicini bondirent vers Bartali qui s'était évanoui. On le ramena avec de l'eau, on le porta avec mille précautions sur le bas-côté de la route. Henri Desgrange, qui avait assisté à l'accident, était devenu pâle. Les confrères italiens, ne pouvant retenir leur douleur, poussaient des cris stridents et gesticulaient.

Cependant, peu à peu, Bartali reprenant ses esprits, fixait les photographes avec surprise puis, tâtant ses côtes endolories, ne pouvait retenir un gémissement. On l'adjurait de repartir avec de grands éclats de voix et aussi des prières. Bartali se remit en selle, poussa sur les pédales. On crut qu'il ne pourrait tenir. Ses camarades étaient prêts à le recueillir s'il cédait de nouveau à l'évanouissement. Mais le mystique et fier champion italien comprenait son devoir et, sans un mot, sans une plainte, un rictus tragique figeant son masque décharné, il poursuivit les derniers kilomètres du calvaire, sous les encouragements du public massé dans la côte de Largentière et sensible à la cuisante infortune du « maillet jaune ».

René Lehmann.



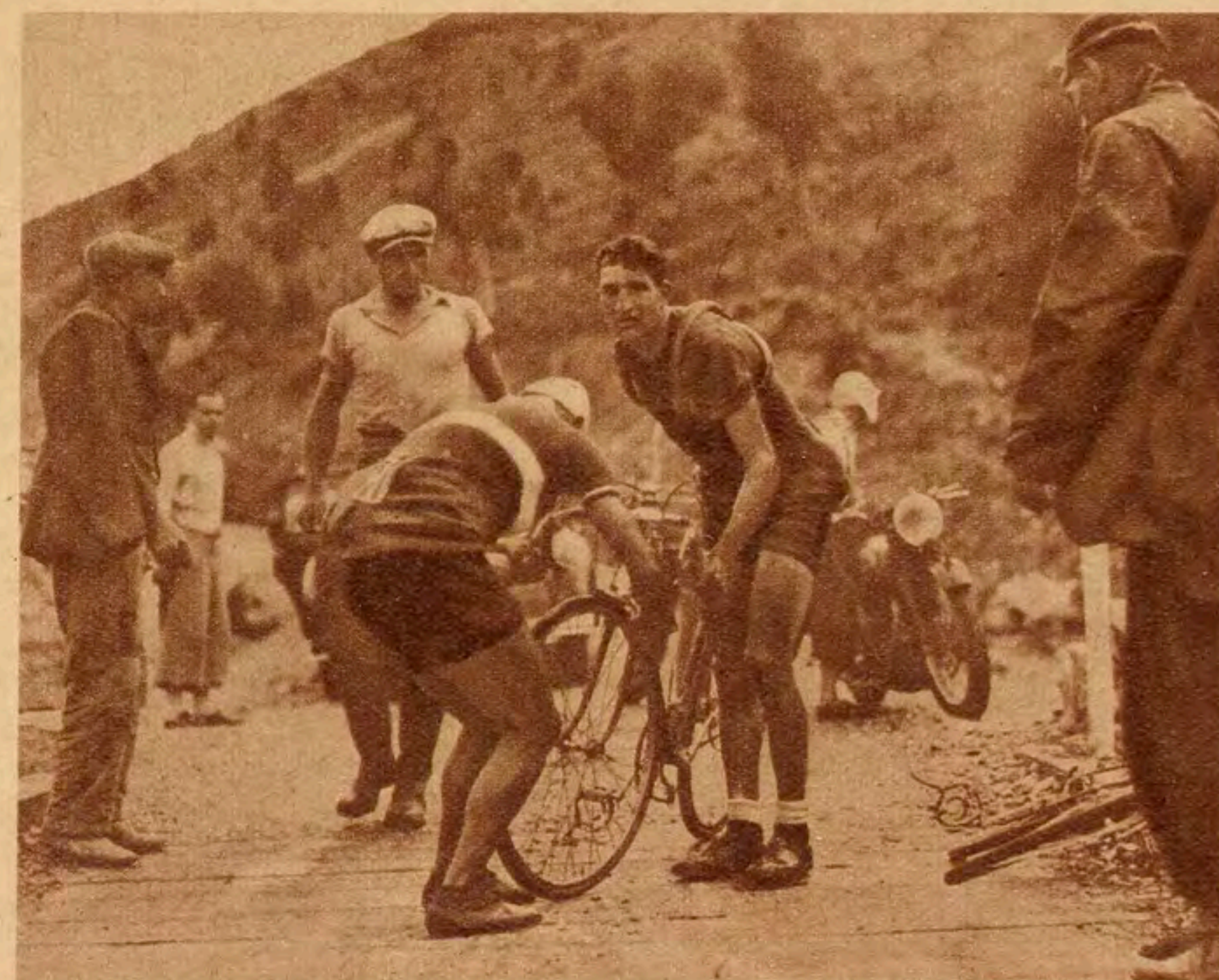
Camusso, le moins touché des trois, lave dans le torrent son bras blessé.



Des suiveurs ramènent Rossi qui, lui, ne continuera pas.



Camusso, aidé par un spectateur, a relevé son camarade Bartali.



Encore tordu par la souffrance, Bartali va repartir après que Camusso aura arrangé son vélo.



La pénible arrivée, à Briançon, du courageux maillot jaune.



Mais, après l'effort final, c'est le douloureux effondrement.

GRENOBLE · BRIANÇON



Le maillot jaune en danger

Briançon. (D'un de nos envoyés spéciaux.) **B**ARTALI a failli perdre son maillot jaune entre Gap et Briançon au cours de l'étape Grenoble-Briançon. Le peloton descendait la vallée de la Durance. Le soleil s'était caché derrière de gros nuages accrochés à flanc de montagne. Bientôt ce fut la pluie. La route devint mauvaise, dangereuse. Tout au long des montées et des descentes se succédant sans cesse, le peloton se promenait, accélérant ou ralentissant selon le terrain. Il y eut une déclivité plus prononcée, un petit pont à franchir sur un étroit torrent roulant des eaux grisâtres. Bartali dérapa... Quelle cabriole ! On le retrouva dans l'eau. Rossi était également tombé et Camusso aussi, sans grand mal. Ils se précipitèrent pour relever le porteur du maillot jaune alors que, devant, les Belges s'en allaient comme voleurs pris en faute. Bartali était étourdi, mais pas gravement blessé. Il reprit la route. Non sans peine. La pluie avait cessé. Bartali était d'une pâleur tragique. Il avait perdu sa casquette. Ses cheveux lui tombaient dans les yeux. Il lutta contre la douleur sans se contracter, gardant sur le visage une expression de tristesse bouleversante. Il finit l'étape sans perdre le maillot jaune...

Rossi, par contre, fut emmené à l'hôpital, et Simonini, qui était également tombé là, rejoignit Briançon par ses propres moyens. Triste journée pour les Italiens...

Tout cela eût pu finir plus mal encore. Mystique, Bartali murmura :

— C'est un miracle !

On peut le dire... L'homme eût pu se rompre le cou cent fois. Il s'en tirait avec des égratignures, la commotion disparaissant après quelques heures de repos. Heureux et malheureux Bartali ! S'il gardait le maillot jaune, c'est parce que l'individu belge Visser, second au classement général, avait été pris par la défaillance au moment de la chute de Bartali. Visser ne pouvait choisir plus mauvais jour. Sans quoi il fût reparti dans l'Izoard porteur du maillot du leader.

Avant son accident, Bartali s'était joué une fois encore de ses rivaux à l'occasion de la côte de Laffrey. Pour prendre une nouvelle minute de bonification, il s'en était allé avec le sourire ; et puis il avait attendu le peloton pour y reprendre sa place. Lorsque l'Allemand Weckerling s'en fut, Bartali ne réagit pas. Pourquoi se serait-il fatigué ?

L'autre était heureux de voir se reconstituer, sur le plan sportif, mais bien involontairement, on doit le dire, l'axe Rome-Berlin. Il ne fut rejoint que par Albert Van Schendel. Le Hollandais ne tint pas après la Durance. De nouvelles montées l'éloignèrent de Weckerling. Et c'est ainsi que, dans la cité fortifiée des Alpes, tout près de l'Italie, on applaudit en fin d'après-midi Weckerling et Bartali. Le premier pour son audace victorieuse, le second pour son courage indomptable.

Les Italiens avaient eu chaud. Pour un peu, les efforts de Bartali étaient réduits à néant. C'eût été injuste. Ah ! oui ! on peut toujours parler de la cruelle incertitude du sport il est des fois où l'on ne peut l'admettre.

Quand Bartali eut basculé par-dessus le parapet, on se sentit révolté. Mais aussi pourquoi descend-il si rapidement, alors qu'il n'en a nul besoin ? Antonin Magne n'a-t-il pas dit qu'il fallait au leader du Tour de France être de la dernière prudence ?

Tonin avait raison. A force de jouer avec le feu on finit par se brûler...

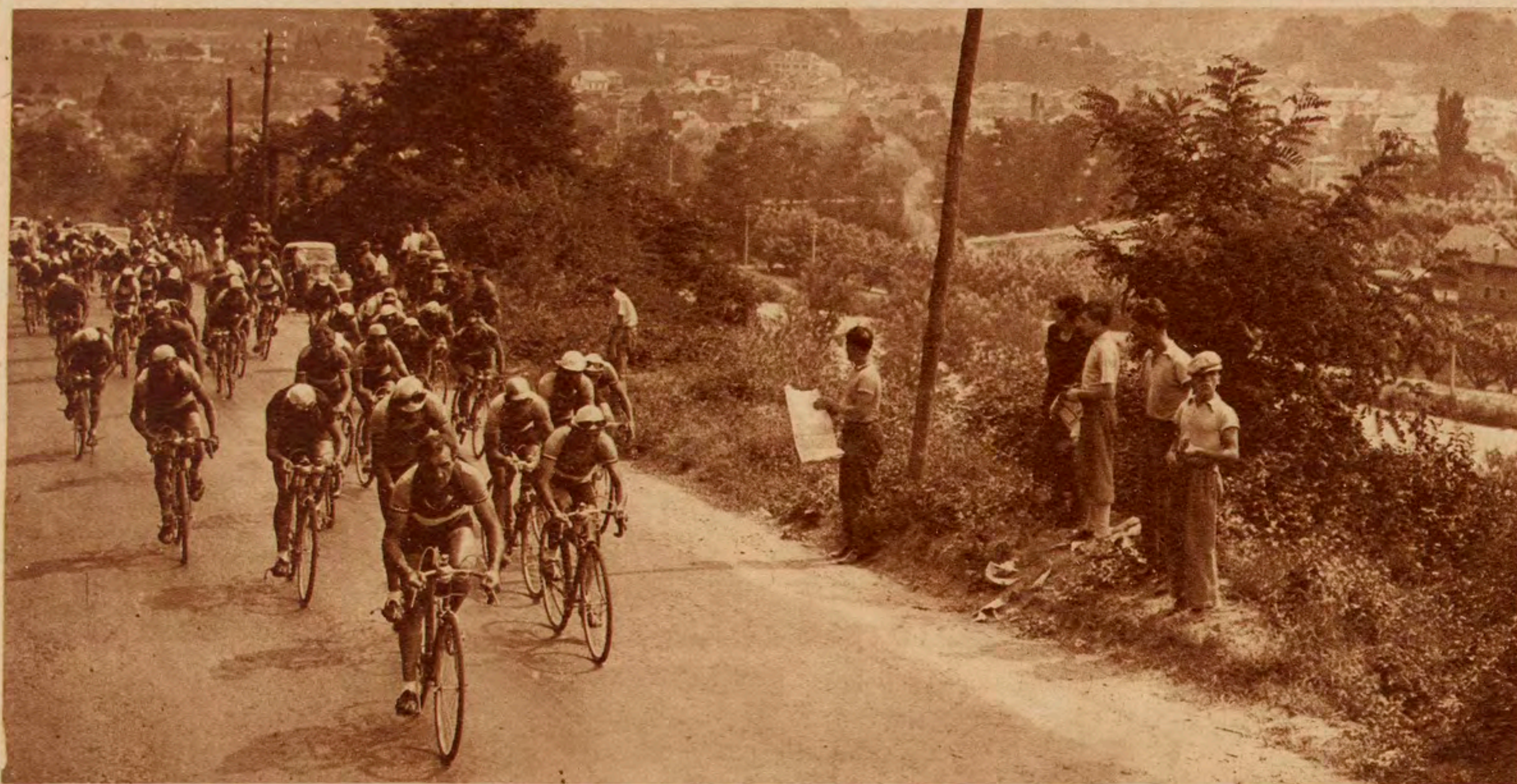
Félix Léviton.

Classement de la 8^e étape

1. Otto WECKERLING, en 5 h. 55 m. 45 s. (moyenne : 32 km. 719), temps avec boni : 5 h. 53 m. 46 s.
2. Amberg, en 5 h. 56 m. 14 s. (avec bonification, 5 h. 55 m. 29 s.) ; 3. Vicini ; 4. Braeckveldt ; 5. S. Maes ; 6. Bautz ; 7. Marcaillou ; 8. Cosson ; 9. Thierbach ; 10. Muller ; 11. Lapébie ; 12. Disseaux, m. t. ; 13. Cloarec, 5 h. 57 m. 55 s. ; 14. Chocque, 5 h. 57 m. 56 s. ; 15. Passat, 5 h. 58 m. 12 s. ; 16. A. Van Schendel, 5 h. 58 m. 30 s. ; 17. Ezquerro, 5 h. 59 m. 30 s. ; 18. Goasmat, m. t. ; 19. Berrendero, 5 h. 59 m. 45 s. ; 20. Tanneveau, 6 h. 1 s., etc.

CLASSEMENT GENERAL A BRIANÇON

1. BARTALI, 51 h. 49 m. 36 s.
2. Bautz, 51 h. 51 m. 41 s. ; 3. Amberg, 51 h. 54 m. 53 s. ; 4. Braeckveldt, 51 h. 57 m. 56 s. ; 5. S. Maes, 51 h. 58 m. 21 s. ; 6. Visser, 52 h. 0 m. 4 s. ; 7. Vicini, 52 h. 0 m. 52 s. ; 8. Marcaillou, 52 h. 1 m. 56 s. ; 9. Disseaux, 52 h. 3 m. 38 s. ; 10. Lapébie, 52 h. 5 m. 41 s. ; 11. Camusso, 52 h. 8 m. 35 s. ; 12. Chocque, 52 h. 8 m. 55 s. ; 13. H. Muller, 52 h. 17 m. 37 s. ; 14. Thierbach, 52 h. 19 m. 25 s. ; 15. Fréchaut, 52 h. 19 m. 41 s.



Peu après le départ de Grenoble, au-dessus de Vizille, dont le panorama s'étale dans le fond, Lapébie emmène le gros du peloton à la poursuite de Bartali et de ses camarades de fuite.



Bartali, dans un style coulé, monte en tête à l'assaut de Laffrey.



L'instant d'après, au même point, passe Paul Chocque, second au sommet de la côte.



Après Laffrey, Bartali a été rejoint. Goasmat tente une échappée, suivi de Vicini, Bartali, Vervaecke et Chocque.



Une crevaisson de Bartali... avant son accident. Martano lui monte sa roue. La voiture de « Match » s'est arrêtée et notre photographe fixe ici le début de la malchance de l'Italien.



A Corps, Weckerling s'étant sauvé, Chocque mène un peloton qui ne semble pas prendre cette fugue au sérieux.

Le "23"

La variété de ce Tour de France échappe à la critique si l'on n'en peut dire autant des performances et des tactiques.

On prévoyait une étape à peu près sans histoire. Et tout au contraire la lutte, l'échappée, l'accident imprévu n'ont cessé d'illustrer, si l'on peut dire, le trajet Grenoble-Gap-Briançon.

Je laisse aux camarades le soin de vous conter l'étape et la chute dramatique de Gino Bartali, dans un torrent. Nous l'avions vu monter, le matin, la côte de Lafrey avec sa souple et puissante aisance. Lui, le grave, le mystique, s'était pris à sourire parce que nous avions dit : « Evviva Gino ».

Le grand et mince Galateau avait remarqué avec humour : « Drôle d'idée de passer par Gap pour aller à Briançon, alors qu'il n'y avait qu'à reprendre la route directe par le Lautaret. »

L'étape a la beauté sévère des Hautes-Alpes. Le parcours de Grenoble à Gap est plus riant ; mais de Gap à Briançon, nous surmontons la sauvage vallée où la Durance roule des eaux vives et tumultueuses.

C'est dans ce décor de rocaïlle et de torrent que l'infortuné Bartali fit une pirouette telle qu'il lui fallut un singulier courage pour remonter en selle et parvenir à Briançon en conservant son précieux maillot jaune.

Nous avons suivi la méritoire envolée de Herr Weckerling, le vainqueur du Tour d'Allemagne.

Le vainqueur du Tour d'Allemagne, qui occupe modestement la quarantième place au classement général, s'est senti des ailes aux environs de la « Ville Corps ». Le farouche Goasmat avait auparavant, mais sans succès, essayé d'en faire autant. Weckerling, lui, réussit à prendre et à garder longtemps deux minutes d'avance sur un peloton où figura Paul Chocque, qui fut bien courageux, malgré un mollet récalcitrant.

Inutile de vous dire que Weckerling n'est pas connu de la foule. Aussi, partout où il passait, une rumeur teintée du plus pur accent méridional courait les rangées de spectateurs « vingt-trois ! » (prononcez vingt-trois).

C'était le numéro du coureur qu'on se jetait, de l'un à l'autre, aux fins d'identification.

Après le passage du peloton à Gap, un grand diable de Hollandais, du nom de Van Schendel, s'avisa qu'il pourrait bien rejoindre Weckerling. Il prit peu à peu une avance qui ne cessa de croître et ne provoqua pas une action passionnée du peloton. Rien de plus curieux à voir courir que Van Schendel. Il hésite souvent sur le genre de développement qui lui convient. Il médite en faisant de la roue libre ; puis il se décide et fonce. Brusquement il change d'avis et recommence le manège. Entre Saint-Laurent et Saint-Crépin, Van Schendel aperçut enfin Weckerling et il le rejoignit. Il le dépassa même et fit mine de se baisser. Weckerling l'apostropha vivement. Je ne sais au juste quelle fut leur conversation mais il en résulta une aide loyale réciproque. Puis Weckerling très régulièrement lâcha Van Schendel et s'en fut recevoir l'hommage de Briançon où l'élément civil disparaissait littéralement sous l'élément militaire.

Les individuels continuent à se distinguer et mériteraient dès maintenant d'être davantage reconnus et encouragés par la foule. Certes, les hommes qui portent le maillot bleu à bande tricolore ont du mérite et un nom avantageusement connu. Mais ces individuels, un vilain maillot gris barré de bleu et jaune ou de vert, ces Gallien, Galateau, Fréchaut, Oubron, Laurent, j'en passe et d'autres sympathiques, sont les véritables leaders de ce Tour de France. Il faut, dès à présent, les acclamer au passage. Et les gamins qui regardent au soir d'étape dîner les coureurs n'ont d'yeux que pour les équipes nationales. Quand ils sauront le travail obscur et méritoire des individuels, ils changeront d'avis.

Il est vrai que la popularité est assez longue à acquérir et que ses effets se prolongent beaucoup plus en profondeur qu'on ne pourrait le croire.

Je n'en veux pour preuve que le long frémissement d'amour qui accueille les noms tant de fois répétés de nos Archambaud, Speicher, Lapébie et tout et tout...

René Lehmann.

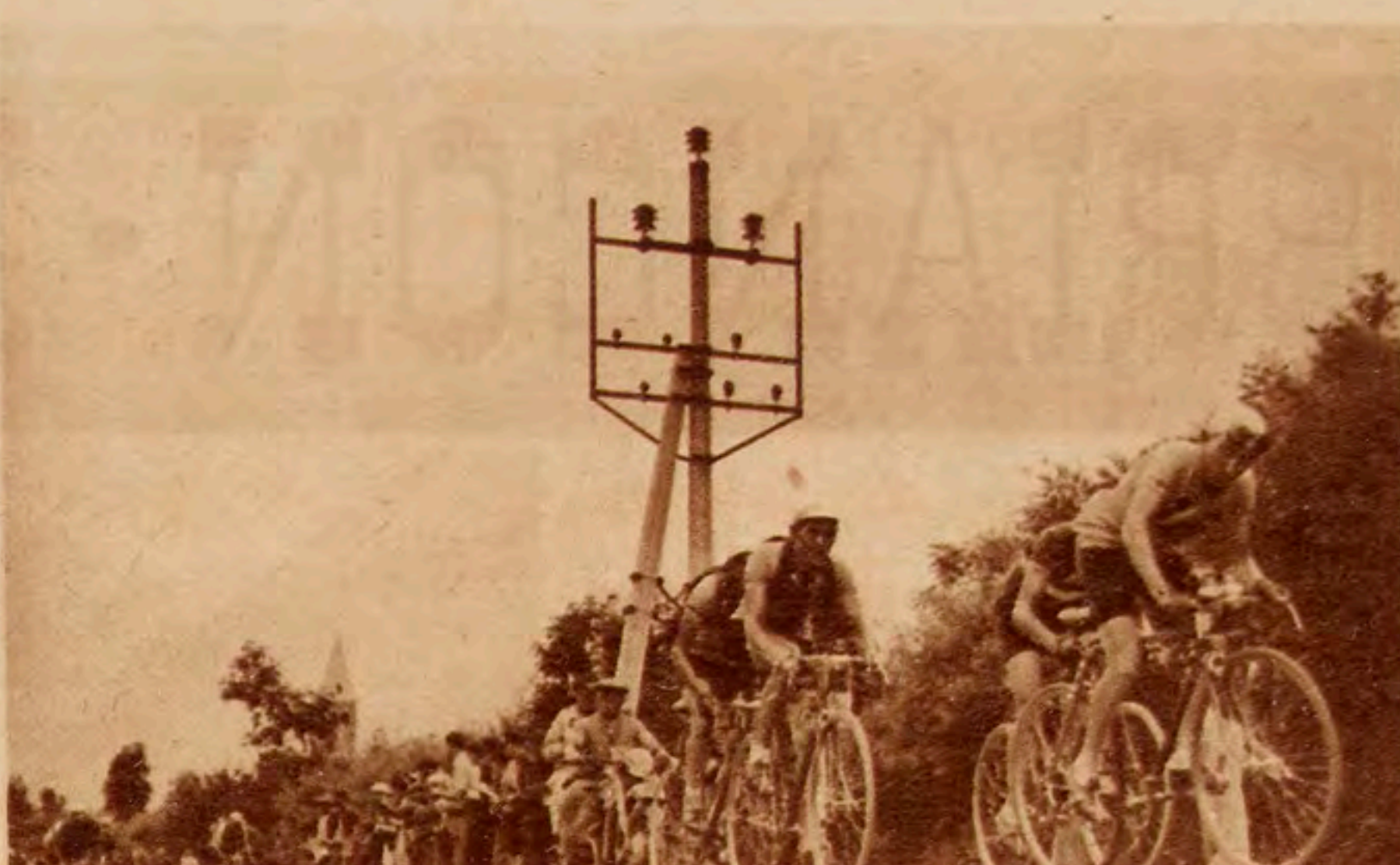
PETIT - SPORT
6, boul. de Grenelle (Inv. 44-40)

Réserve aux lecteurs de Match :
Costume cycliste en réclame
Teintes mode : 195 francs

ET COMME PRIME
UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE



Weckerling monte, seul en tête, le col Bayard, avant l'arrivée à Gap.



Et c'est Goasmat, au même point, qui conduit la poursuite.



Le troisième peloton, quelque peu attardé, descend le col Bayard. On aperçoit, dans le bas, le panorama de Gap.



Le vainqueur du Tour d'Allemagne, solitaire, grimpe la grande rue d'Embrun.



Mais, peu après, le voici rejoint et dépassé par A. Van Schendel.



Et les deux hommes, de conserve, vont monter la côte de Largentière, peu avant l'arrivée à Briançon.



Mais, dans un ultime effort, Weckerling a lâché son camarade... et gagné.

BRIANÇON • DIGNE

**Sous un ciel bleu très pur
trois cols inexorables
ont tout remis en jeu**

Digne. (De notre rédacteur en chef.)

Rien n'est plus passionnant, plus émouvant qu'une épreuve sportive telle que le Tour de France lorsque les rôles sont renversés et les valeurs mises en cause presque à chaque étape. J'étais bien imprudent de croire que le Galibier avait pu rendre une sentence définitive. Au vrai, nous voici ce soir à Digne, le cœur retourné. Si l'ascétique et vaillant Bartali (quelle mine cirreuse, aujourd'hui, quels traits ravagés par la fatigue!) n'abandonne pas la partie, ce fouinaud de Sylvère Maes surgit au premier rang, avec un grand diable étoffé, aux cheveux acajou, tirant sur le roux, Vicini, tandis que Roger Lapébie sauve le prestige de l'équipe française en conquérant de haute lutte le troisième rang.

Lapébie et ses mots

J'ai eu à deux reprises une conversation aujourd'hui avec Lapébie. La première fois, la rouge voiture de « Match », que pilote avec un art consommé l'ami Clermont, dépassa un peu rapidement Lapébie qui nous cria : « Hop! là-bas! hop! » On s'arrêta. A notre hauteur, Lapébie nous dit : « Vous ne pourriez pas aller un peu moins vite ? » Il avait raison. La seconde fois, nous descendions les rampes tortueuses et abruptes du col de Vars, Pellos, debout dans la voiture, aperçut Lapébie qui descendait avec une prudence magnifique. On se rangea pour le laisser passer. Lors, Lapébie, souriant, de s'exclamer :

— Vous ne pouvez pas aller plus vite ? Il avait tort.

Mais, plaisanterie mise à part, quelle belle course le Bordelais a enfin faite! Pour être juste, il faut dire que Paul Chocque a fait de son mieux, aussi. Les traits tirés par l'effort, d'une maigreur effrayante, le mollet enveloppé, Paul Chocque, presque constamment seul, a fait l'impossible pour rejoindre les premiers. Il n'y a pas réussi, mais nous avons été témoin de son courage et nous lui rendons hommage. Lapébie, lui, tenait la forme, cette forme qui se lit dans les yeux, comme le remarque Pellos, et qui lui permettait, en pleine course, d'adresser un mot aux suiveurs sans perdre pour cela ni sa cadence ni son objectif. Bien que gêné par les enthousiastes qui, sous prétexte de l'aider à gravir Vars ou Allos, lui lançaient des bourrades ou risquaient de le faire tomber, Lapébie a bien monté, descendu avec précaution et, sur le plat, ah! quelle allure des grands jours. Lorsqu'il s'est échappé à 25 kilomètres de Digne, j'ai chronométré du 45 et du 48 à l'heure. Et ce bonhomme avait déjà avalé l'Izoard, le Vars et l'Allos!...

Trois cols, c'est trop !

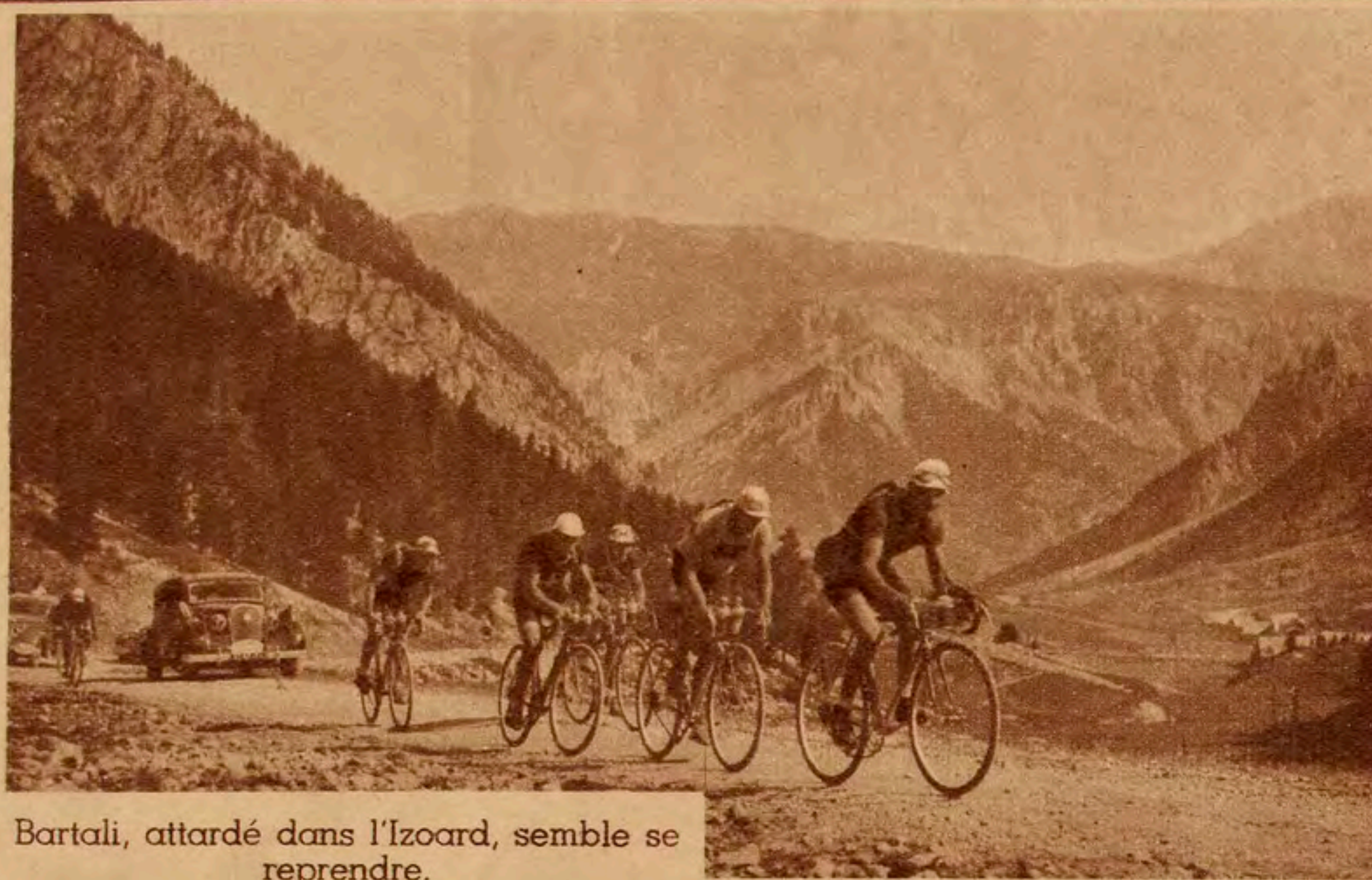
Entre parenthèses, je trouve beaucoup trop dure cette étape Briançon-Digne avec trois cols aussi difficiles, aussi mauvais que l'Izoard, le Vars et l'Allos. Je sais que l'on a multiplié autrefois les souffrances des coureurs sur des parcours aussi escarpés. Ce n'est pas une raison. On coupe les jambes des coureurs dès le départ de Briançon avec la montée de l'Izoard comme on les coupait, la veille, avec la montée de Laffrey. Un seul col par étape serait bien suffisant. Nous reviendrons sur la question.

46x23

Si Lapébie a été le héros de l'étape des trois cols, les Belges ont fait une belle course d'équipes, et Gallien, écoutant les conseils d'Antonin Magne, a été de nouveau tout à fait remarquable. Si un suiveur méridional ne l'avait heurté dans le col de l'Izoard, Gallien eût certainement fait mieux encore.

J'avais rendu visite, hier soir, à Briançon, au brave Gallien dans la petite chambre d'hôtel où il était aux prises avec les soins diligents du soigneur Claverie. Antonin Magne et Bré m'accompagnaient. Nous vîmes Gallien, dans le plus simple appareil, couvert de blessures légères mais mal placées. Cela sentait l'éther et l'embrocation.

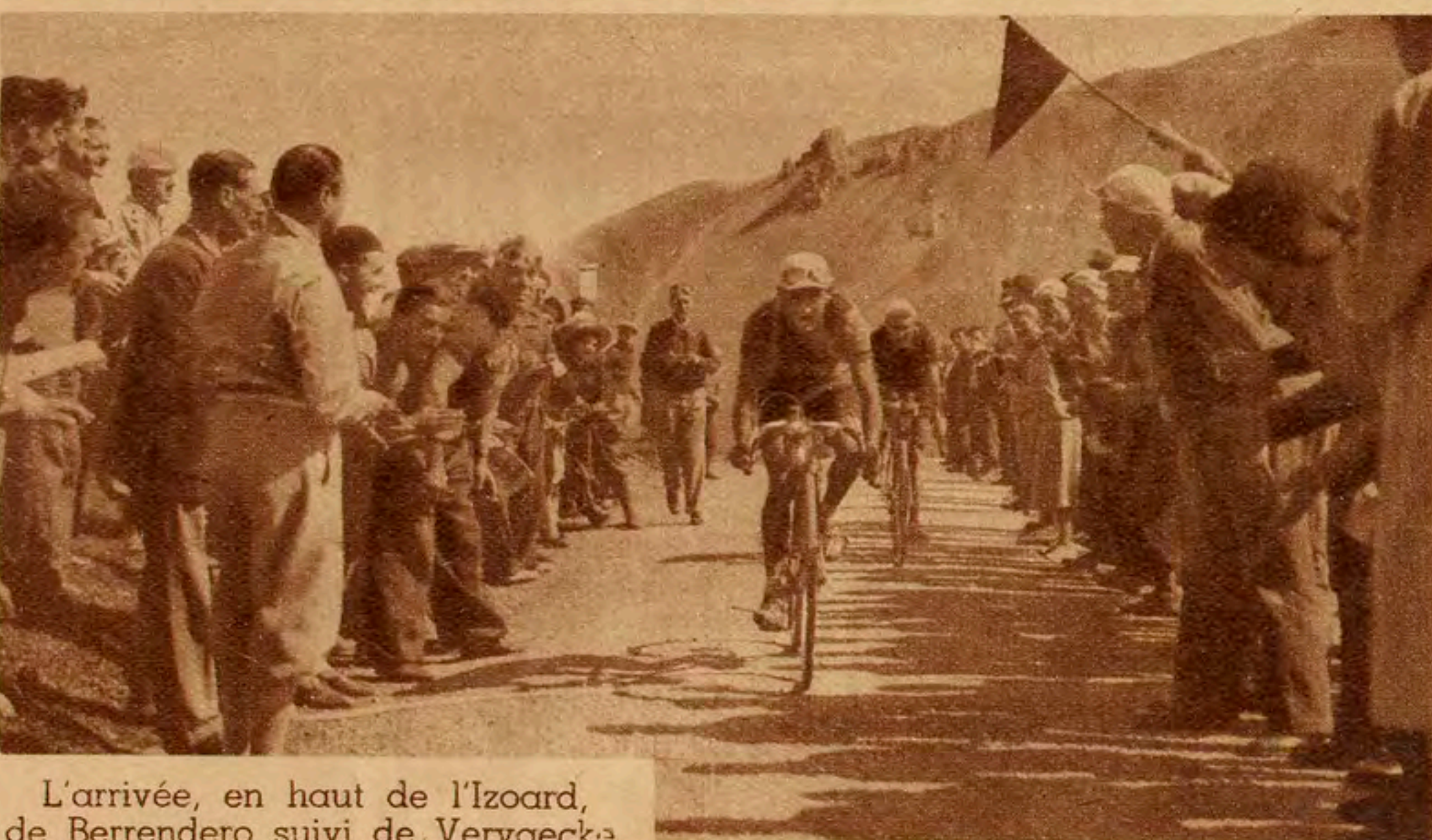
— Vous êtes trop gentils, nous dit Gallien d'une voix douce, avec votre pommade dans les journaux !



Bartali, attardé dans l'Izoard, semble se reprendre.



A 1 km. 500 du sommet de l'Izoard, Vissers emmène le peloton de tête.



L'arrivée, en haut de l'Izoard, de Berrendero suivi de Vervaecke.



Bartali, Muller, Deloor et Lapébie regagnent du terrain avant La Chapelle.

Classement de la 9^e étape

1. Roger LAPEBIE, en 7 h. 27 m. 43 s. (moyenne 29 km. 482), bonif. 2 m. d'avance, plus 1 m. 30 s. comme vainqueur, donc temps avec bonif. : 7 h. 24 m. 13 s. ; 2. Vervaecke, 7 h. 30 m. 30 s. (av. bonif. : 7 h. 29 m. 45 s.) ; 3. Gallien, m. t. ; 4. Lowie, 7 h. 30 m. 59 s. ; 5. Vicini, 7 h. 31 m. 11 s. ; 6. Vissers ; 7. Disseaux ; 8. S. Maes, m. t. ; 9. Puppo, 7 h. 38 m. 45 s. ; 10. Mersch ; 11. Chocque ; 12. Deloor, 7 h. 45 m. 10 s. ; 13. Amberg, m. t. ; 14. Berrendero, 7 h. 50 m. 16 s. ; 15. Cosson ; 16. Bartali ; 17. Camusso, m. t. ; 18. Wierinckx, 7 h. 56 m. 42 s. ; 19. Laurent ; 20. Bautz ; 21. Prior ; 22. Goasmat ; 23. Braeckveldt ; 24. Muller.

Le classement général à Digne

1. S. MAES, 59 h. 29 m. 32 s. ; 2. Vicini, 59 h. 30 m. 7 s. ; 3. Lapébie, 59 h. 30 m. 54 s. ; 4. Vissers, 59 h. 31 m. 15 s. ; 5. Disseaux, 59 h. 34 m. 49 s. ; 6. Bartali, 59 h. 39 m. 52 s. ; 7. Amberg, 59 h. 40 m. 3 s. ; 8. Chocque, 59 h. 47 m. 40 s. ; 9. Bautz, 59 h. 48 m. 23 s. ; 10. Braeckveldt, 59 h. 54 m. 38 s. ; 11. Lowie, 59 h. 56 m. 56 s. ; 12. Camusso, 59 h. 59 m. 21 s. ; 13. Marcaillou, 59 h. 59 m. 45 s. ; 14. Vervaecke, 60 h. 0 m. 15 s. ; 15. Gallien, 60 h. 11 m. 49 s. ; 16. H. Muller, 60 h. 14 m. 39 s. ; 17. Thierbach, 60 h. 16 m. 7 s. ; 18. Fréchaut, 60 h. 16 m. 23 s. ; 19. Deloor, 60 h. 17 m. 26 s. ; 20. Passot, 60 h. 27 m. 52 s.



Mais, non moins doucement, Antonin Magne conseillait à Gallien :

— Qu'est-ce que tu mets demain ?

— 46 et 23.

— Commence par 46x15, puis 46x18, enfin 46x21 et 46x23. Tu as trois cols. Ils sont moins durs que le Galibier, mais ils sont trois...

Et Antonin de détailler la route qu'il connaît bien, et les multiplications nécessaires. Gallien écoutait avec attention. Il me dit :

— Ah! si je pouvais bien faire demain... Mais ça brûle, tous ces trucs-là !

Il désignait son corps couvert de plaies. Il fit très bien, vous le savez, dans un style qui force l'admiration. Il n'a pas fini de nous épater.

René Lehmann.

Le film de l'étape

Digne. (D'un de nos envoyés spéciaux.)

La journée a débuté par l'Izoard qu'on a trouvé à la sortie de Briançon. On y attendait Bartali avec impatience. L'Italien était-il rétabli ? Bien vite on admit qu'il avait gardé un mauvais souvenir de sa chute. Il ne répondit pas aux premières attaques dont il était l'objet. Il se tenait, timoré, au sein du peloton allant s'allongeant au fur et à mesure qu'on approchait du sommet du col. Puis, quand les Belges attaquèrent massivement, Bartali baissa de pied. On n'allait plus le revoir de la journée. Il était incapable de se mettre en branle. Il était encore tout endolori ; et Sylvère Maës, Lowie, Vervaecke, Disseaux, Vissers, le comprurent, qui accélèrent en voyant leur rival grimper par à-coups.

Accompagnés de l'Italien Vicini, puis de Gallien et de Roger Lapébie, ils n'allaient plus se quitter, hormis dans les derniers kilomètres.

Une étonnante montée d'Allos

Il faut passer rapidement sur l'Izoard et Vars. Ce n'était que le spectacle toujours semblable de cinq à six hommes, grimant roue dans roue, tout en se déhanchant et soufflant, criant régulièrement aux spectateurs : « A boire ! Une canette ! »

Par contre, Allos nous réserva une surprise : l'envolée majestueuse de l'Italien Vicini. Quoique victime d'une crevaisson un peu plus tôt, il revint rapidement sur les Belges et, dès que la montée du col s'accrut, il parut à l'aise. Puis il s'en fut vers le but, irrésistiblement, laissant les Belges en cours de route. Il grimpa jusqu'au sommet d'Allos avec le sourire. Il venait de prendre 2 m. 56 s. de bonification au chronomètre.

Dès lors, il était le leader de la course. Du moins le crut-on jusqu'à Digne et on le supposa encore la ligne d'arrivée franchie, parce que l'homme préposé aux dédoublantes avait tout simplement oublié d'ajouter une minute au temps de Vicini. Et puis l'on parla de Roger Lapébie, remarquable tout au long du parcours, et qui, tout sur la fin, s'envola très rapidement pour gagner l'étape et se rapprocher très courageusement.

Sylvère Maës n'a qu'une minute et quelques secondes d'avance sur Lapébie. Pour le brillant Bordelais, tout n'est donc pas perdu.

On avait craint, après l'abandon d'Archambaud, que les Français soient inférieurs à leur tâche. Lapébie nous prouve que nous avions eu tort de douter des autres membres de l'équipe de France ; et nous nous en réjouissons au fond.

Chez les individuels

Si la bataille fait rage pour la première place du classement général, elle fait également rage pour le classement des individuels. C'est désormais Vicini qui est le leader de la catégorie. Mais le Belge Vissers n'est pas loin : une minute et quelques secondes. C'est rien, deux fois rien.

Vicini et Vissers sont d'égale force, s'ils ne se ressemblent guère. Jusqu'au bout, parce qu'ils sont courageux l'un comme l'autre, ils lutteront avec toute leur foi. Un beau match, en vérité, et qui vaut tous les combats des grands de ce Tour de France. Cinq hommes en cinq minutes au classement général, après la dernière étape de la tranche des Alpes, c'est à n'y pas croire ! Le dérailleur doit avoir là-dedans sa petite part de responsabilités, n'est-il pas vrai ?

Une journée de repos à Digne ? Cela doit permettre aux coureurs de souffler un brin et au préposé aux chronomètres de réfléchir sur les conséquences de sa légèreté. Deux maillots jaunes pour aller à Nice, c'est une trouvaille... Il ne doit y avoir que le garde-magasin qui n'y trouvera pas son compte !

Félix Lévitin.



Le peloton de tête, dans une rude rampe, à l'escalade du col de Vars.



A 3 kilomètres du sommet, il n'y a en tête que Vissers, Maes, Lowie et Vicini.



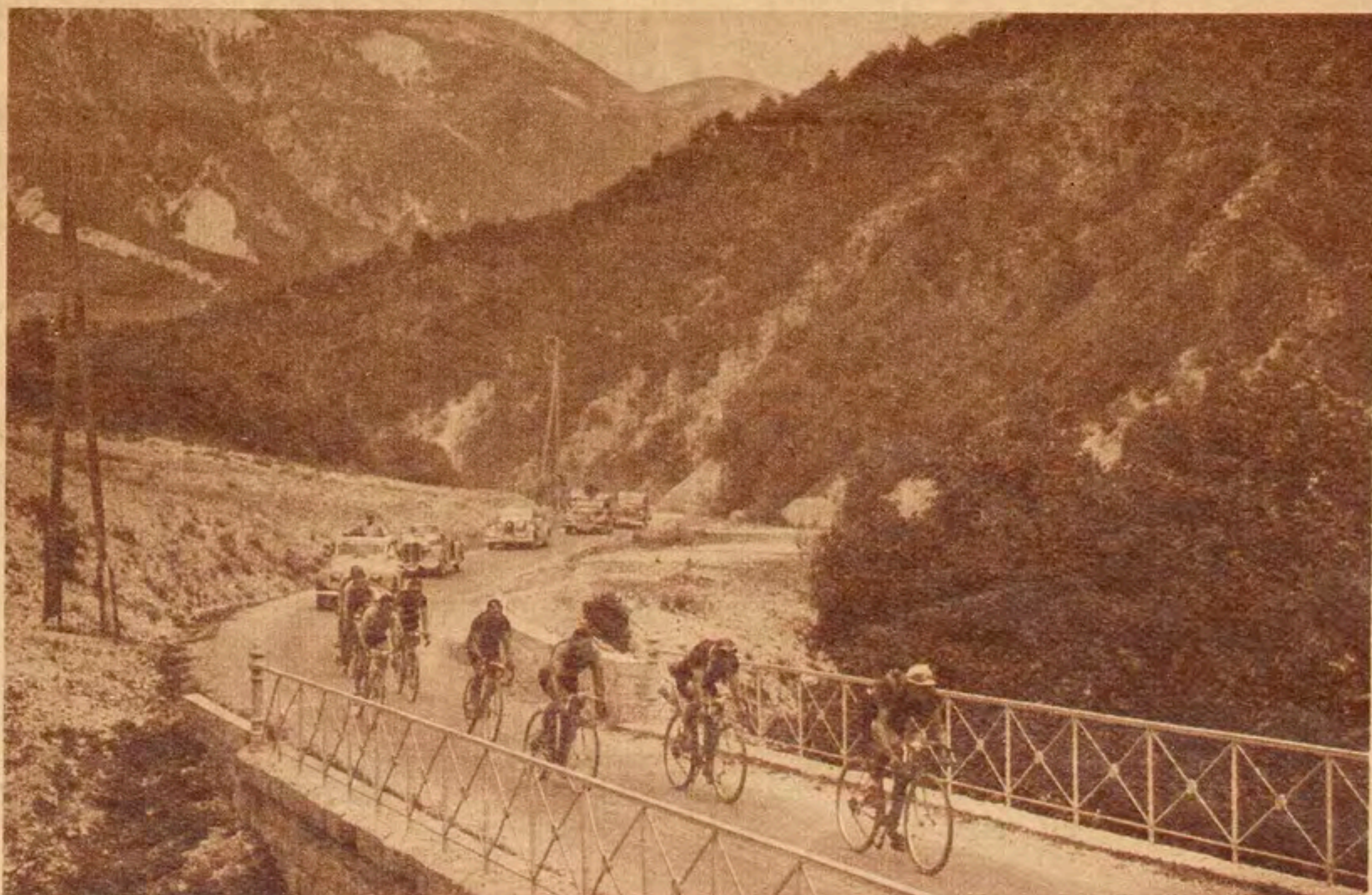
Mais Mersch a refait du terrain et, dans la descente, à Barcelonnette, il prend, le premier, son ravitaillement.



Au sommet du col d'Allos, Vicini, héros de la journée, franchit en tête la ligne blanche.



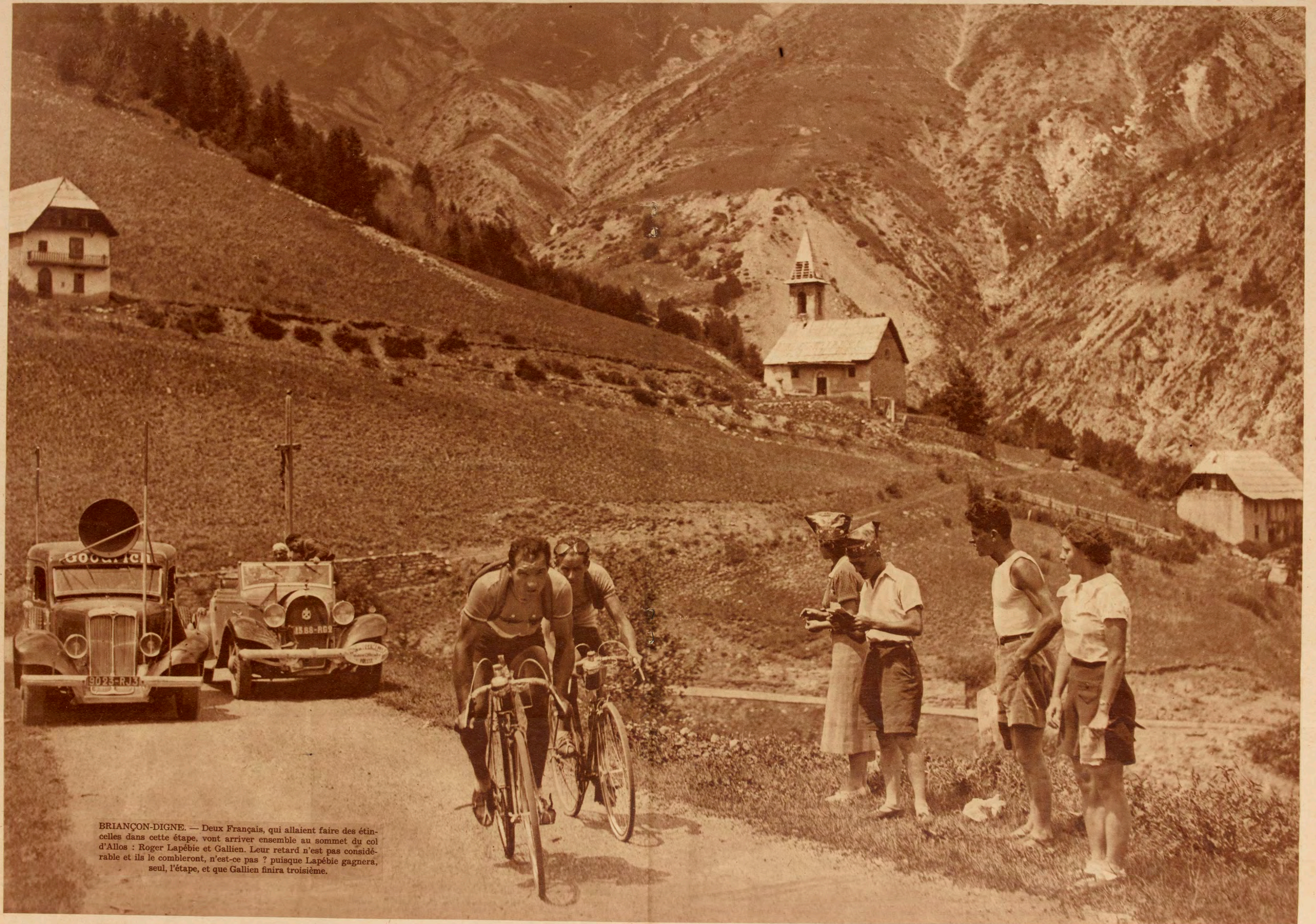
Cependant qu'au sommet de cette même pente, Vervaecke et Lowie emmènent un peloton allégé.



Vicini a été rejoint dans la descente. Disseaux emmène le premier groupe, composé de Maes, Vervaecke, Gallien, Lapébie et Vissers.



Lapébie, le brillant vainqueur de l'étape, à l'arrivée à Digne, boit en gourmand un quart d'eau Perrier bien fraîche et si bonne après l'effort !



BRIANÇON-DIGNE. — Deux Français, qui allaient faire des étincelles dans cette étape, vont arriver ensemble au sommet du col d'Allos : Roger Lapébie et Gallien. Leur retard n'est pas considérable et ils le combleront, n'est-ce pas ? puisque Lapébie gagnera, seul, l'étape, et que Gallien finira troisième.

DIGNE • NICE



Une mesure pour rien

(Nice, d'un de nos envoyés spéciaux.)

L'étape de la boucle de Sospel n'aura apporté aucun changement au classement général du Tour. Tous les leaders, en effet, se sont joués, côte à côte, la plupart du temps, des difficultés de la fin du parcours de la boucle de Sospel, après s'être, tout au long de la journée, et de Digne à Nice, fort exactement, observés avec attention.

Tout le début de la course fut d'une monotonie désespérante. Pouvaient-ils en être autrement ? Non seulement les Belges, les Italiens, ne désiraient pas attaquer, parce qu'ils avaient, les uns et les autres, ce maillot jaune à défendre, mais encore Lapébie se tenait-il sur une prudente réserve, les individus étant impitoyablement pourchassés par les francs-tireurs flamands et wallons.

On eut ainsi tout loisir pour admirer le magnifique défilé de rochers par lequel on gagnait Castellane et, de là, Grasse, où l'on fêta l'enfant du pays, Puppo, qui allait par la suite défendre remarquablement l'honneur des coureurs cyclistes de la Côte d'Azur.

Mais passons sans retard au col de Nice, où, après les premières rampes sous un soleil torride, on vit se détacher Sylvère Maes, Vicini, Vervaecke et quelques autres, alors que l'Italien Bartali était légèrement en difficulté.

Au sommet, ils étaient tous roue dans roue, et ce fut le col de Braus — il n'y a pas si longtemps, Braus permettait aux grimpeurs de s'en aller irrésistiblement — on en voyait du moins un ou deux partir délibérément vers le but. Il n'en fut pas de même dimanche, Maes et Vicini se surveillant sans cesse, paralysèrent tous leurs adversaires, et Bartali revint à la faveur de ce match, quoique Vicini eût essayé, mais sans succès, de démarquer pour prendre le meilleur sur le Belge.

C'est à la Turbie que devait se jouer l'étape. Puppo et Vervaecke étaient là, qui

attaquèrent les premiers le col, sans se soucier du splendide panorama de Monte-Carlo, avec ses toits rouges, faisant suite à la mer toute bleue, se confondant à l'horizon avec le ciel absolument immobile.

Puppo et Vervaecke grimperont facilement, et d'autant plus facilement que Sylvère Maes continuait à n'espérer que Vicini et Bartali. Lapébie fut marqué par Lowie et Disseaux. Les Belges étaient une fois de plus en nombre considérable dans le groupe de tête. Au sommet, Vervaecke battait Puppo pour la prime, Carini prenant la troisième place devant Ezquerria, lesquels avaient profité du duel belgo-italo-français.

Dans la descente, Puppo joua son va-tout. Il semblait bien qu'il allait l'emporter. Hélas ! à l'entrée même de Nice, alors qu'il ne restait plus que quelques kilomètres à couvrir pour couper la ligne blanche d'arrivée, Puppo cassa une roue. Vervaecke n'eut qu'à fournir un dernier effort pour atteindre la Promenade des Anglais, où allaient parvenir peu après Maes et Vicini, Lapébie et Bartali.

Une mesure pour rien à la veille d'une nouvelle journée de repos avant les étapes de plat qui conduiront les concurrents du Tour au pied des Pyrénées.

Félix Léviton.

Classement de la 10^e étape

1. VERVAECKE, 8 h. 29 m. 19 s.
2. Carini, 8 h. 29 m. 55 s. ; 3. Ezquerria, 8 h. 30 m. 43 s. ; 4. Bartali, 8 h. 31 m. 5 s. ; 5. Vicini, 8 h. 31 m. 5 s. ; 6. Lapébie, 8 h. 31 m. 5 s. ; 7. Galateau, même temps ; 8. Canardo ; 9. Gallien ; 10. Laurent ; 11. Viassers ; 12. Sylvère Maes ; 13. Disseaux, même temps ; 14. Lowie, 8 h. 31 m. 39 s., etc.

LE CLASSEMENT GENERAL A NICE

1. SYLVERE MAES (Belge), 68 h. 00 m., 37 s.
2. Vicini (It., prem. des ind.), 68 h. 1 m. 12 s. ; 3. Lapébie (Fr.), 68 h. 1 m. 59 s. ; 4. Viassers (B.), 68 h. 2 m. 20 s. ; 5. Disseaux, 68 h. 5 m. 54 s. ; 6. Bartali, 68 h. 10 m. 57 s., etc.



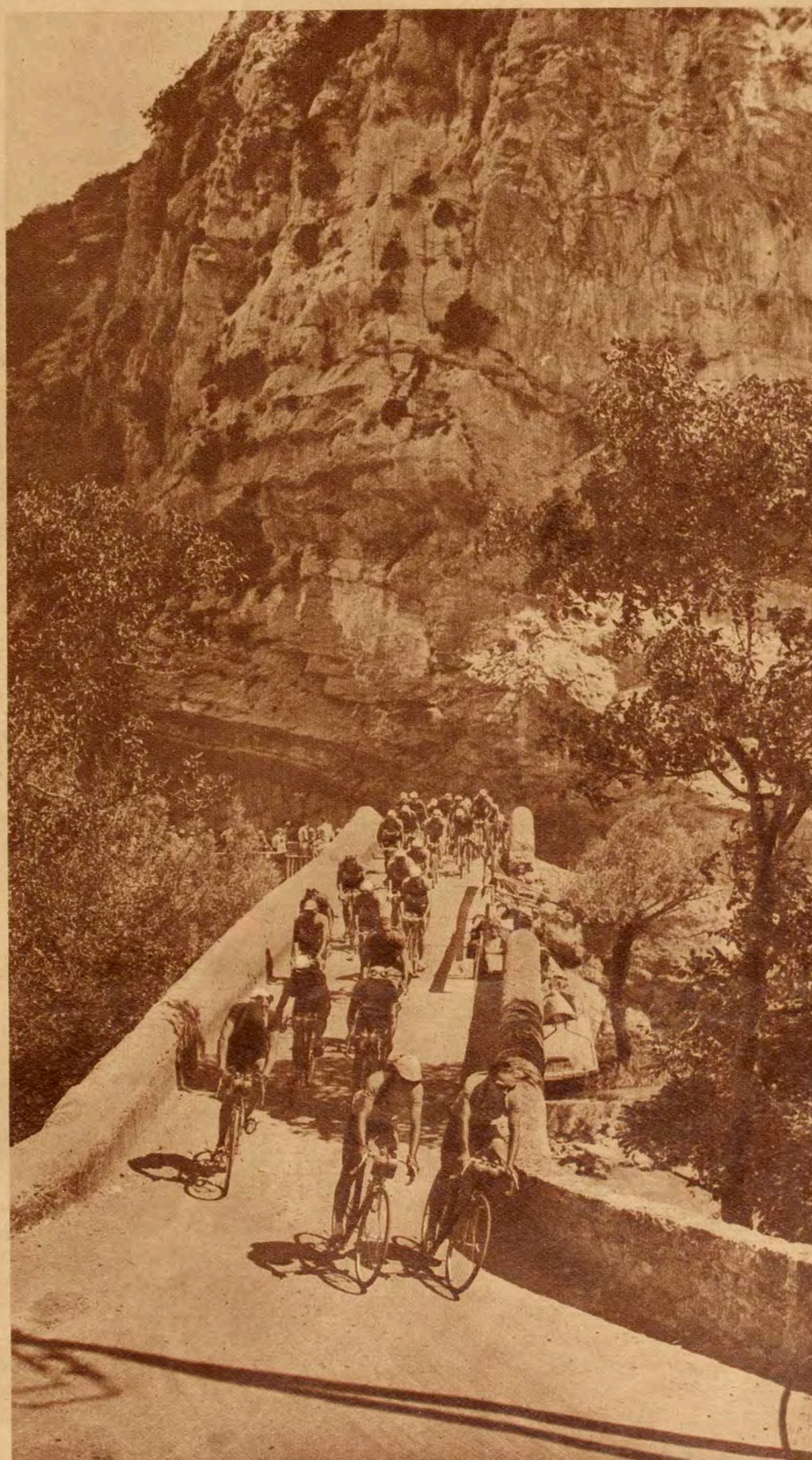
Le peloton dans les sites admirables du col de Thaulane



Les deux maillots jaunes, Vicini, en tête, et Sylvère Maes



Donneels, toujours lui, emmène le peloton dans les gorges du Verdon



Sous le soleil, et sans nervosité, le peloton franchit le pont de Castellane

(D'un de nos envoyés spéciaux.)

A force d'avoir des visions, Bartali, avant Briançon, finit dans un torrent. Son co-équipier Rossi abandonne et Camusso doit se sacrifier pour amener à l'arrivée un Bartali désemparé. Les Belges ont gagné, pensent les suiveurs perspicaces ; car tout ceci se passe au milieu des sanglots des journalistes italiens, la veille de l'ascension de l'Izoard, de Vars et d'Allos.

Comme cette courte étape Grenoble-Briançon est meurtrière ! Avec ses montagnes russes, elle est terriblement dangereuse pour les hommes fatigués par le Galibier avec l'ascension de l'Izoard, de Vars et d'Allos.

On en arrive à se demander si les organisateurs ne devraient pas modifier la traversée des Alpes, en imposant aux coureurs des étapes plus longues mais avec un jour de repos au milieu.

Pourquoi pas Genève-Grenoble, par les Aravis, le Galibier, et Grenoble-Digne par le Lautaret, l'Izoard, Vars et Allos ?

Dès l'arrivée à Briançon, on s'empresse autour de Bartali. Pourrait-il repartir le lendemain ? Il repartit, mais devait s'effondrer et rétrograder à la sixième place du classement général.

Cette journée des grands cols alpestres devait nous apporter quelques sujets de contentement. Elle cause aussi de nombreuses surprises.

C'est ainsi que l'on vit disparaître les trois

APRÈS LES ALPES

par Jean ANTOINE

premiers du classement général, puisque, outre Bartali, s'effondrent en même temps que lui Bautz et Amberg qui, eux, n'avaient pas fait de chute, ce qui laisse à penser que les trois hommes ont peut-être tout simplement faibli. Cette éclipse des leaders devait complètement transformer la physiologie du Tour et nous avions le soir trois nouveaux leaders séparés seulement par quelques secondes, ce qui ne s'était jamais vu dans le Tour, une fois les Alpes franchies : Sylvère Maes, Vicini, Lapébie.

On pourrait même ajouter à ce trio l'individu belge Vissers dont le retard sur Maes n'excède pas trois minutes. Maes, en prenant le maillot jaune, a récolté le fruit logique des efforts qu'il a faits depuis Paris pour se classer mieux qu'honorablement. Certes, ce n'est plus le Maes de l'année dernière ; il a vieilli ; il a perdu en qualité, semble amenuisé et moins solide ; mais il est tout de même premier du classement général. Sa situation est précaire ; il ne mène que de quelques secondes alors que, l'an

dernier, il avait une confortable avance ; et il lui faudra beaucoup de travail, de peine et aussi de prudence pour garder son bien, car la route est encore longue.

Il a pour lui une équipe forte en nombre qui va travailler pour lui à Nice, à Perpignan, dans les courses par équipe, contre la montre. Elle sera pour lui une recette sûre en minutes et secondes. Mais sera-t-elle suffisante, cette avance, au pied des Pyrénées, pour éviter tout retour possible d'un Bartali, même à éclipses, et qui n'a que dix minutes de retard, en fait, ce qui est peu pour un grimpeur qui peut enlever dans le Sospel jusqu'à 11 minutes 30 secondes de bonification, s'il gagne l'étape. Mais Maes n'aura pas que Bartali à craindre.

Si l'individu italien Vicini porte dans l'étape Digne-Nice un maillot jaune symbolique, c'est qu'il fut quelques secondes leader de la course et ne perdit cet avantage que parce qu'on retrouva une vieille pénalisation pour ravitaillement en canettes qui lui fit perdre la première place du classe-

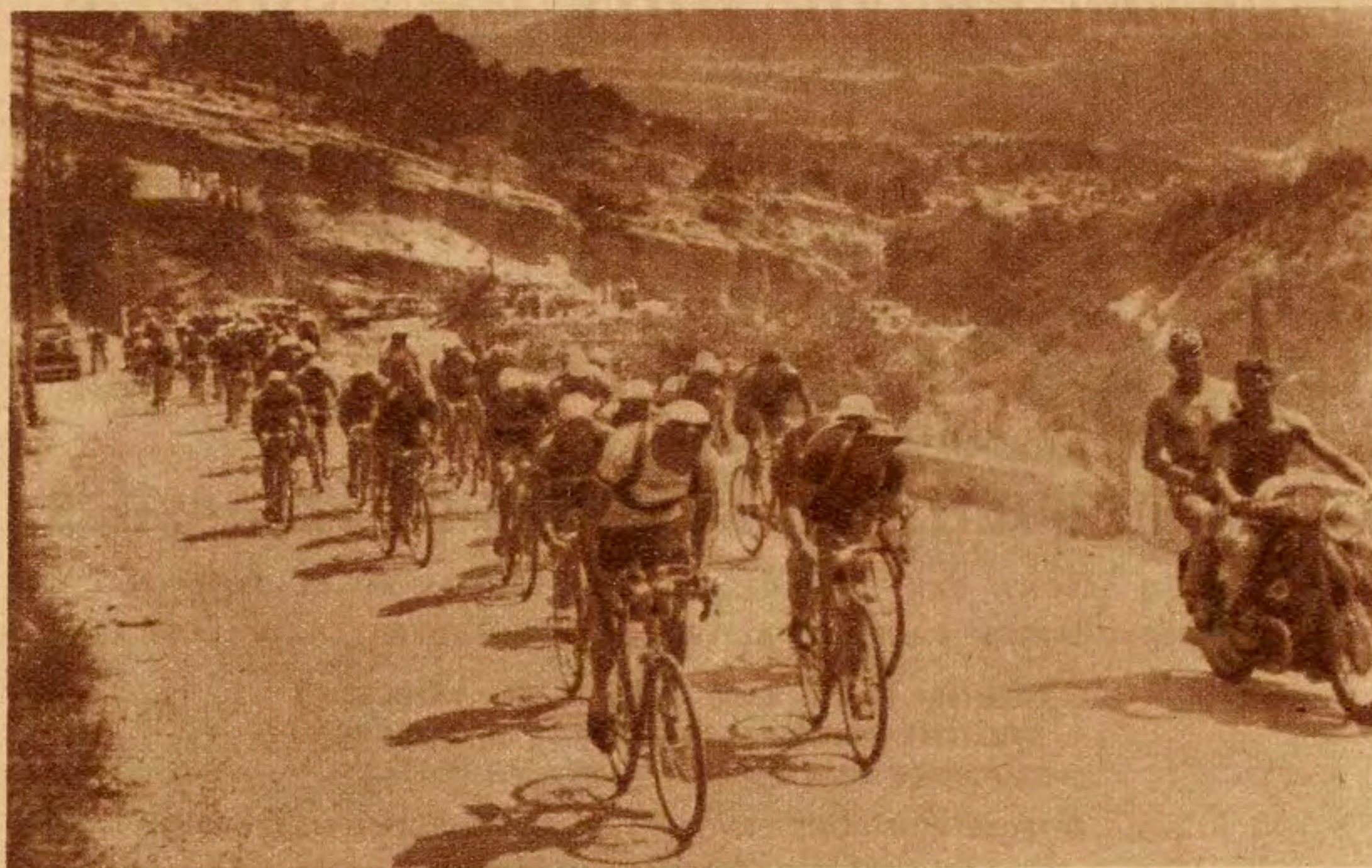
ment général. Vicini est en pleine forme. C'est peut-être actuellement l'homme le plus fort du lot. Il ne serait pas étonnant qu'il triomphe à Nice.

Notre Lapébie, en cette affaire, joue le troisième larron. Bravo, Roger ! La chaleur est venue ; il commence à se sentir très bien, dès que les Alpes sont passées. Cette victoire, qu'il a acquise dans Briançon-Digne, l'a été beaucoup plus par des descentes que par des ascensions. Cela ne lui a pas mal réussi. Malheureusement, Lapébie ne trouvera pas beaucoup de Français pour l'aider !

Vissers aussi a son mot à dire. Il a été remarquable dans les cols et, sans quelques crevaisons, il eût mieux été placé à l'arrivée à Digne. Voilà donc Sylvère Maes aux prises avec trois hommes qui ont de l'ambition et la tâche est dure pour le Belge qui n'a pas encore gagné et à la victoire duquel on ne croit pas encore dans la caravane des suiveurs.

★

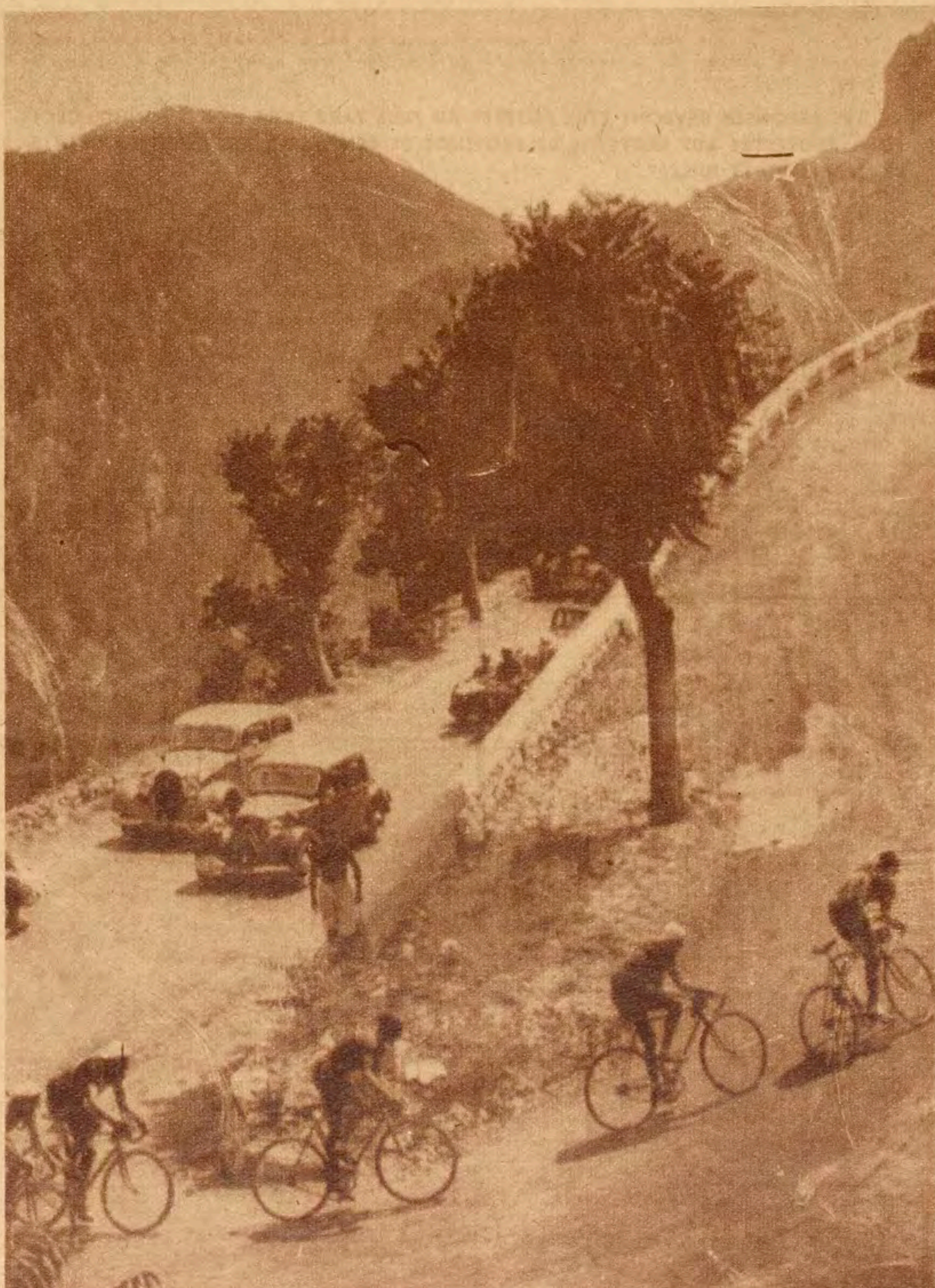
Je voudrais encore dire un mot du jeune Disseaux qui progresse chaque jour ; je veux saluer aussi la belle place de 15^e de Gallien, qui est quatrième du classement général des individuels et premier des Français dans cette spécialité. Voilà un espoir ; mais nous n'en sommes pas encore au Tour de l'an prochain.



NICE (par belino). — Dans le col de Nice, Geyer et Lowie emmènent le peloton encore au complet



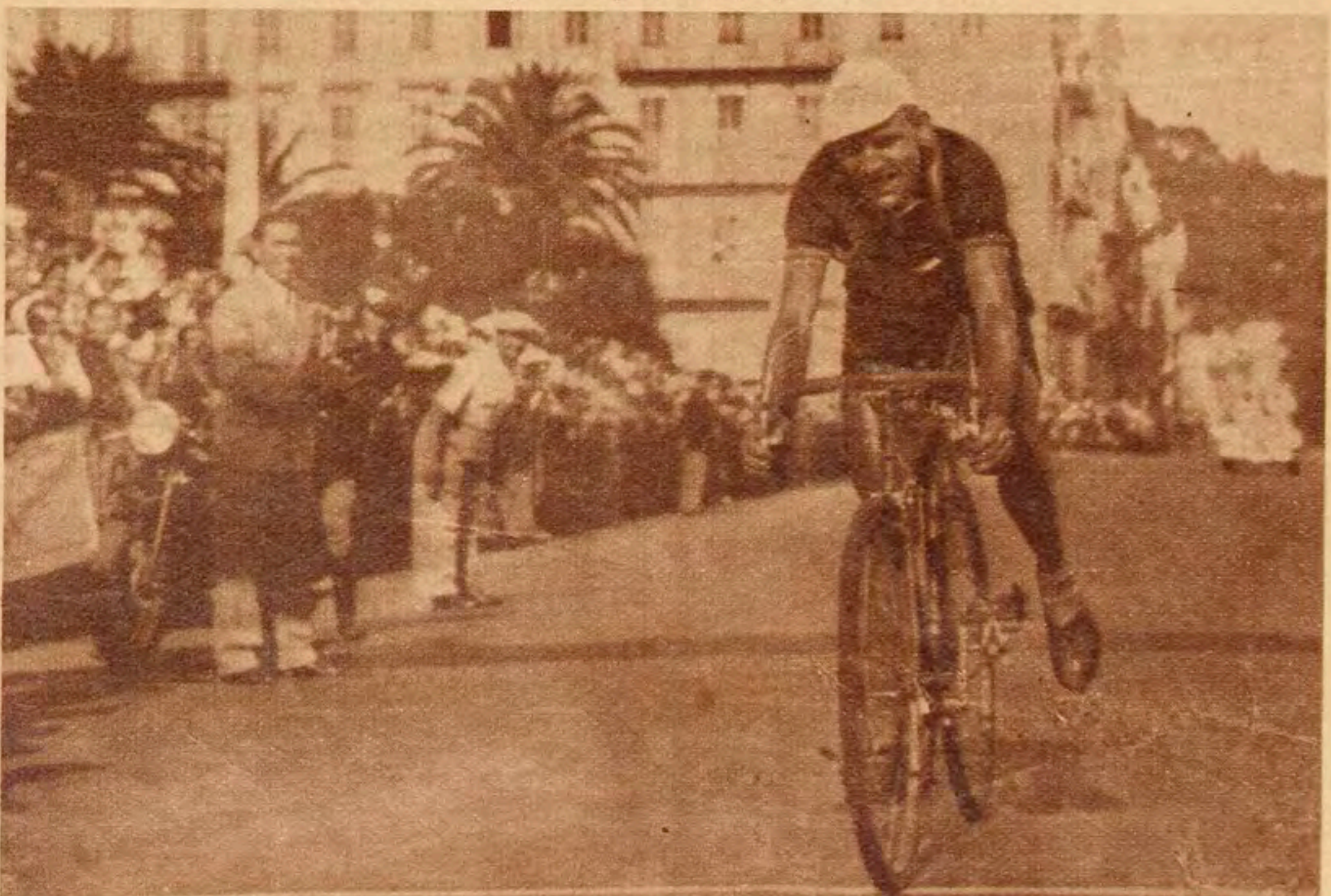
NICE (par belino). — Au sommet du col de Castillon passent en tête Lowie, Vervaecke, Bartali et Carini



NICE (par belino). — Le peloton de tête, où figurent les deux maillots jaunes, dans l'escalade de Braus



NICE (par belino). — Dans la montée du col d'Eze, Vervaecke et Puppo ont été rejoints par Ezquerria et Carini



NICE (par belino). — Vervaecke, qui a lâché Puppo, accidenté, arrive détaché à Nice

Avec notre premier lauréat

(Bordeaux, de notre correspondant particul.)
SELON la formule consacrée, M. Léopold Daure peut dire : « Je suis heureux d'avoir gagné... et d'être l'unique premier lauréat de votre passionnant concours. »

En fait, Léopold Daure, premier gagnant des quinze mille francs, en totalité, du premier prix de notre concours de pronostics, croit depuis peu à son bonheur et à la chance de son jeune fils Albert, âgé de seize ans, auquel revient tout le mérite. Rue de Landiras, à Bordeaux, dans le quartier du Tondu, demeure la famille Daure. Le père, M. Daure, qui me reçoit, m'avoue n'avoir fait que suivre, en effet, l'inspiration de son fils.

— Je n'ai fait que poster la lettre, et si mon prénom figure sur le bulletin vainqueur des quinze mille francs, il n'en est pas moins sûr que c'est Albert le triomphateur. Seulement voilà, comme sa sœur cadette, la petite Suzette, l'aide, et comme tous deux sont mineurs, c'est moi qui endosse la responsabilité et les deux enfants les avantages ; vous me comprenez ?

— Parfaitement. Mais je vous en prie, permettez que j'interviewe M. Albert.

Celui-ci, dans une pièce voisine de la salle à manger où j'étais hier soir aimablement reçu en messager confirmant la bonne nouvelle, étudiait son violon. Il m'apparut timide, doux et hésitant, le jeune gagnant.

— Depuis quatre années au moins mon père m'a payé l'abonnement annuel à *Match*, dont je lis de la première à la dernière ligne. Il aime mieux cette lecture pour moi que celle de romans-feuilletons au rabais. Avouez qu'il a eu raison.

Et Albert Daure, fils de Léopold, titulaire du prix, se tait. Enchaînons.

— Comment vous y êtes vous pris pour désigner comme leader, à Genève, l'Allemand Bautz auquel des milliers et des milliers de participants n'ont point songé ?

— J'ai hésité, et voilà. Les Français ne forceront pas au début, ai-je pensé. Un moment ma mère voulut me faire désigner Speicher. Eh bien ! non, pas encore lui, ai-je répondu ; nous en reparlerons avant les Pyrénées, s'il est encore en course. Les Belges me laissaient perplexe ; j'avais plus confiance pour un Luxembourgeois, à l'issue des cinq premières étapes et puis, soudain, pensant aux surprises que pouvait, que devait amener l'usage du dérailleur, je m'écriai : « Je choisis Erich Bautz, qui fit fort bien dans le Tour d'Allemagne. »

— Fameuse inspiration, jeune homme.



Albert Daure

— Ma sœur Suzette m'encouragea, et voilà mon secret.

Albert Daure, écolier de seize ans, manifeste sa joie :

— Nous allons partager ce prix avec ma sœur.

Mais M. Léopold, titulaire des droits de priorité, est intervenu :

— D'accord, mais nous allons donner cinq cents francs au premier individuel du Tour, à Bordeaux. Messieurs, voici une prime à laquelle vous ne vous attendiez pas.

— Et puis nous serons tous là à l'arrivée pour les voir sprinter, ajoute le jeune gamin. Le lendemain départ pour la campagne, car ce sera les vacances, et comme je suis tenace et que la chance enfin me sourit, je vais tenter d'autres concours.

Madame mère intervient à son tour :
 — En attendant, Albert, décroche celui de l'Ecole Pratique et un accessit de violon, et puis lis toujours *Match*, admire les photos qui l'illustrent et fais du sport.

Je vous affirme que ce sont là des recommandations superflues, car Albert Daure comme M. Léopold Daure, connaissait de nom tous les as de la pédale ; ce sont deux fervents. Le premier ayant entraîné le deuxième, qui a passé l'âge d'être un pratiquant. Au fait, comme j'ai pu en juger rapidement au sein de cette famille heureuse, tous suivent le Tour par les ondes, par le texte et par les images. **André Dumoulin.**

PARTICIPEZ AU QUATRIÈME CONCOURS DE PRONOSTICS

de

match

qui organise

PLUSIEURS GRANDS CONCOURS DE PRONOSTICS

dotés de plus de

100.000 FR. DE PRIX EN ESPECES

CETTE FOIS-CI, NOUS VOUS DONNONS
DIX FOIS PLUS DE CHANCES



Voici le quatrième Concours de Pronostics

QUELS SERONT, DANS L'ORDRE, LES DIX PREMIERS DU CLASSEMENT
 GENERAL APRES L'ARRIVEE A LUCHON, LE SAMEDI 17 JUILLET ?

PREMIER PRIX : 5.000 FRANCS EN ESPECES
 DEUXIEME PRIX : 3.000 FRANCS EN ESPECES
 TROISIEME PRIX : 2.000 FRANCS EN ESPECES

NOS LECTEURS POURRONT ENVOYER DIX REPONSES AU LIEU D'UNE.

En effet, pour participer à ce concours, il s'agit d'envoyer à M. Lefèvre, Boîte postale 85, Paris, une enveloppe affranchie à 0 fr. 50 et contenant un bon découpé dans ce numéro de « Match », daté du 13 juillet, sur lequel le concurrent devra inscrire lisiblement son nom et son adresse.

Tout lecteur pourra donc envoyer dix bons dans dix enveloppes différentes, avec dix fois un franc en timbres-poste.

Au dos de chaque enveloppe, le concurrent indiquera, très lisiblement, quels seront, dans l'ordre, les dix premiers du classement général du Tour de France après l'arrivée à Luchon, le 17 juillet.

LES REPONSES DEVRONT ETRE POSTEES AU PLUS TARD LE 15 AVANT MINUIT. CECI POUR PERMETTRE AUX LECTEURS DE PROVINCE DE BENEFICIER DES RENSEIGNEMENTS DE L'ETAPE DU 15 JUILLET.

Passé cette date, aucune enveloppe ne sera valable.

Dix-huit mille francs de prix seront attribués aux concurrents : 5.000 francs à l'auteur de la liste exacte ou à son défaut de la liste s'en rapprochant le plus ; 3.000 francs et 2.000 francs aux réponses les plus proches de la liste classée première.

EN CAS D'EX AËQUO, CES PRIX SERONT DISTRIBUES EN PARTS EGALES ENTRE LES LAUREATS

« Match » ne veut tirer aucun bénéfice de ce concours mais, au contraire, encourager les sports. Aussi... la différence entre le montant des participations des concurrents et le total des prix distribués sera affectée à l'aviation populaire, sous le patronage et le contrôle du ministère de l'Air qui désignera les commissaires à cet effet. Le contrôle du concours sera effectué sous la surveillance de M^e Lefèvre, huissier à Paris.

Vous trouverez, dans chaque numéro de « Match », les renseignements indispensables sur le grand concours de pronostics. Vous y trouverez également le bon, absolument nécessaire pour y participer. Attention ! « Match », le plus grand hebdomadaire sportif, paraît, pendant le Tour de France, deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. (Le numéro : 0 fr. 75 à Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne. 1 franc tous autres départements).

BON D¹ CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)

BON D⁵ CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)

BON D² CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)

BON D⁶ CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)

BON D³ CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)

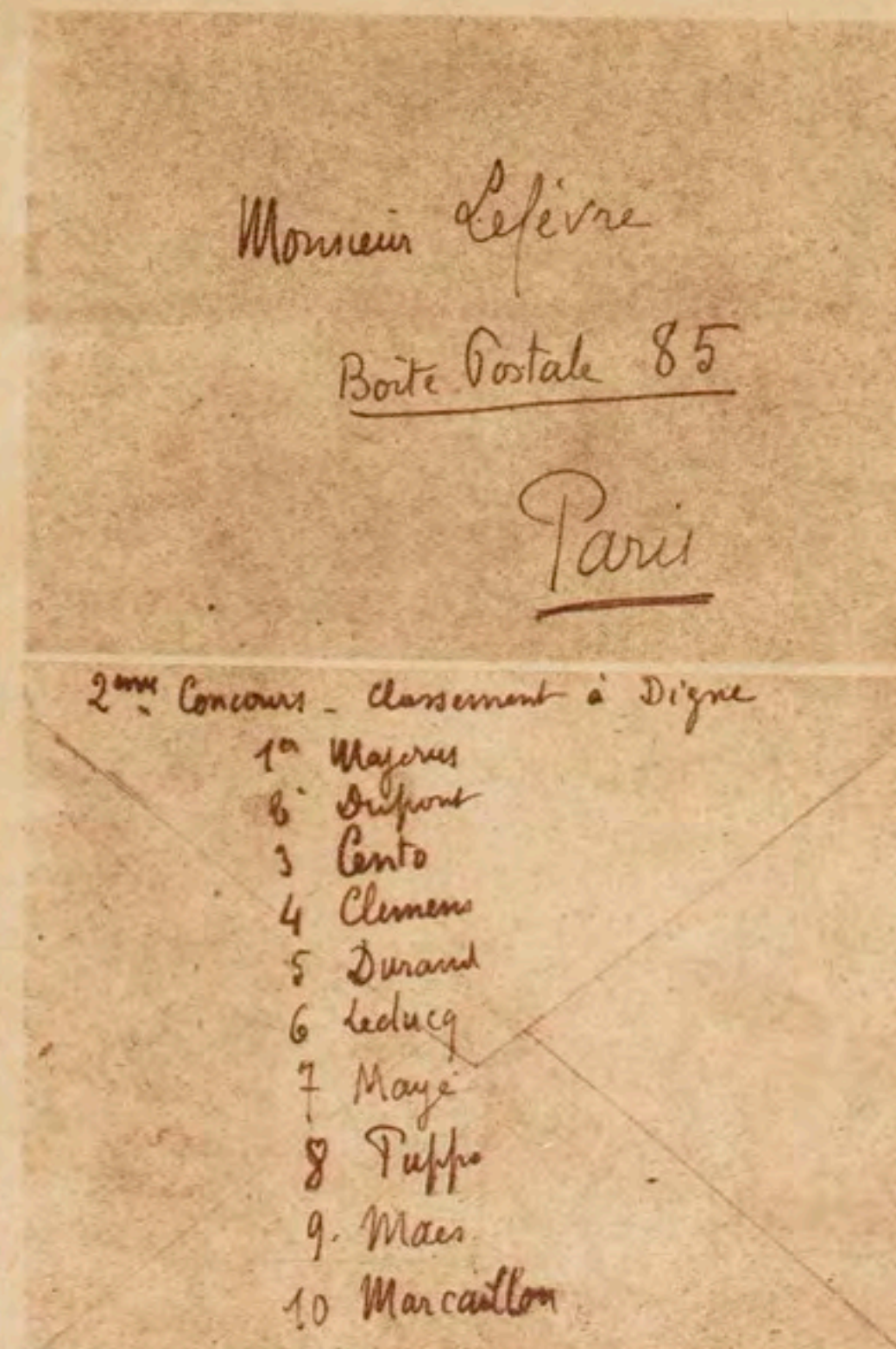
BON D⁷ CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)

BON D⁹ CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)

BON D⁴ CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)

BON D⁸ CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)

BON D¹⁰ CONCOURS DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE
 Quatrième concours :
LE CLASSEMENT A LUCHON
 M. (nom et prénom bien lisibles)
 demeurant à
 (à insérer dans l'enveloppe)



Voici la manière dont les lettres des concurrents doivent être postées et la façon d'inscrire au verso les pronostics.

SI LA MONTAGNE
VOULAIT...



AUTOMOBILE

Un nouveau a gagné
le Grand Prix de Belgique

Le Grand Prix automobile de Belgique, qui a été couru dimanche sur l'admirable et rapide circuit de Spa-Francorchamps, aurait pu être plus intéressant si les grands témoins européens comme Roseneyer et Caracciolo, comme Tazio Nuvolari et Giuseppe Farina, comme Seaman et Dellus n'étaient actuellement sur l'Océan, où ils voguent vers l'Europe, après avoir participé dernièrement à la Coupe Vanderbilt, que gagnait si magnifiquement Berndt Roseneyer.

Il aurait pu être plus intéressant, écrivons-nous, mais on ne peut tout de même pas dire qu'il ait été monotone. La bataille a fait rage dès le départ. Stuck, qui conduisait une puissante Auto-Union, s'assura le meilleur dès le début, devant Lang, l'espoir de Mercedes, et Hasse.

Mais ce ne sont plus maintenant les pannes de moteurs qu'il faut le plus redouter, dans une course de vitesse, mais bien la défaillance des pneus qui ne peuvent résister aux vitesses qui sont atteintes par les étonnantes voitures allemandes. Et bien que Stuck ait été chronométré sur une ligne droite à plus de 310 kilomètres à l'heure, bien qu'il jouât une fois de plus de sa grande virtuosité, il sera, comme Lang, comme Hasse, comme tous ceux qui vont vite, obligé de s'arrêter pour changer ses pneumatiques.

Et tous ces arrêts ont modifié l'ordre du classement, je veux dire l'ordre des trois premiers, qui, à tour de rôle, se hisseront à la première place. Mais quelle belle bataille ! quelle émouvante fin de course, lorsque l'on vit Stuck, qui était alors troisième, attaquer Lang, le dépasser et enfin ne pas pouvoir rattraper son jeune camarade d'équipe, Rudolph Hasse qui, trop heureux de se trouver en tête, fit des prouesses pour arracher la victoire — sa première victoire — sur Auto-Union.

Manfred von Brauchisch, qui pouvait avoir son mot à dire, fut dès le début handicapé, d'abord par un mauvais départ, ensuite par la défaillance de son moteur.

Félice Trossi, qui conduisait une douze cylindres Alfa Romeo de l'écurie Ferrari, ainsi que Raymond Sommer, n'a pas eu beaucoup de chances.

Raymond Sommer a ainsi augmenté son avance dans le Championnat de France des Conducteurs. Il est actuellement en tête avec 36 pts 5. René Dreyfus est second (29 pts 5), Albert Vivo est troisième (22 pts 5), Jean-Pierre Wimille quatrième (21 pts) et Louis Chiron cinquième avec 20 pts 5.

★ ★

Albi, course à émotions

Au lieu de le rare privilège d'être, avec Péronne, la seule ville qui organise une course automobile réservée aux voitures de course d'une cylindrée qui ne dépasse pas 1.500 cmc. Bien entendu, la participation à ce genre d'épreuves est limitée à deux constructeurs. Et pour les Anglais et Maserati pour les Italiens.

Parmi les principaux engagés, l'Anglais Raymond Mays, vainqueur du Grand Prix de Péronne, paraît, indéniablement, grand favori. En fait, dès les premiers kilomètres de la première manche (la course était disputée en deux manches de 178 km. 220 avec addition des temps), Raymond Mays s'assura un avantage très net.

Les frères Villorresi, Emilie et Louis, qui pilotaient des voitures Maserati, étaient cependant dans son sillage. Mais bientôt Raymond Mays était, par suite d'un ennui mécanique, obligé d'abandonner. Dès lors, Emilie Villorresi gagnait cette première manche sans autre histoire. Par contre, son frère, qui ne put vaincre les attaques des Anglais Tongue et Cook, qui conduisaient des voitures Era, rétrograda, sur la fin, à la quatrième place, devant l'Anglais Martin (Era), Righetti (Maserati) et l'Allemand Gollin (Maserati), cependant que le Français Toul, qui conduisait une voiture de sa construction, capotait en effectuant son dernier tour.

Mais la seconde manche devait être infiniment plus émouvante. Raymond Mays, dont la voiture était cassée, décidait de remplacer Cook au volant de la voiture Era. Cette fois, sa victoire fut indiscutable et il partagea donc, avec Cook, le bénéfice de la première place du classement général.

Mais, derrière lui, des incidents fort heureusement sans gravité pullulèrent... C'est tout d'abord Emilie Villorresi qui, par suite d'une embardée, mena sa voiture au fossé. Il abandonnera peu après. Son frère, Louis Villorresi, et Righetti, dégringolèrent à 20 mètres l'un de l'autre, mais, par miracle, les deux conducteurs, après avoir sans mal franchi la ligne de protection, peuvent ramener leur voiture sur la route et continuer.

Mais que d'émotions ! Enfin la course prit fin sur un triomphe complet des petites voitures Era de Raymond Mays et de Cook, celles de Martin et de Tongue, cependant que Maserati avec Righetti, Louis Villorresi, Gollin, Basadonna du Puy et de Graffenried gagnaient d'encourageants accessits.

Georges Fraichard.

★

Une fois encore la célèbre marque DUNLOP a permis à Raymond Mays de gagner cette belle épreuve.

LUTTE

Une explication orageuse
entre Perreira-Deglane

Bien qu'ayant été dominé pendant près de 70 minutes, le Portugais Al. Perreira a conservé son titre que tentait de lui ravir, au Palais des Sports, l'ex-champion du monde Henri Deglane. Si l'explication fut particulièrement orageuse entre les deux hommes, elle le fut davantage à l'annonce du résultat. Ce fut un beau chahut quand, sur l'intervention impetive de l'arbitre De Rumine et sur une faute de Deglane, Perreira plaqua son adversaire au tapis.

La salle était comble, comme aux plus beaux jours du catch et de la boxe, hurlant, trépanant, applaudissant aux exploits de Deglane ; elle avait, pendant plus d'une heure, encouragé son favori, Deglane en effet fut presque constamment l'avantage ; il démontra une fois de plus qu'il n'avait rien à apprendre de son métier.

A la puissance extraordinaire du Portugais, à l'ardeur un peu fouguese du champion, il opposa un calme et une science qui firent l'admiration de tous les connaisseurs. Le match fut serré, très serré même, et pourtant toujours très correctement disputé et très



PALAI DES SPORTS : Match Rigoulot-Koloff. — Le Bulgare, par un collier de bras, essaye d'amener le Français à rompre. Mais Rigoulot résistait.

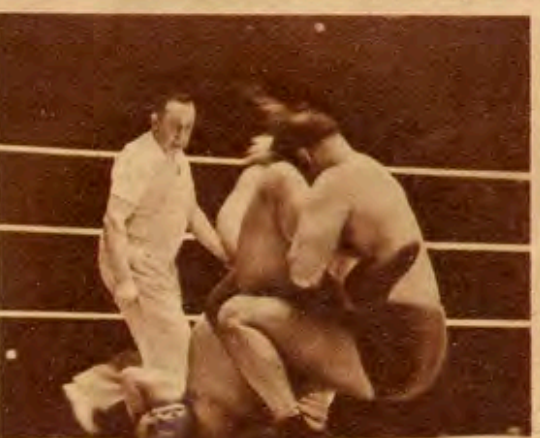
spectaculaire. Peut-être, à l'instar de Don George, les deux hommes abusèrent-ils un peu de la clé au poignet, mais peut-on choisir ses prises dans une rencontre d'une telle importance ?

On ne peut nier que ce fut du catch, et du beau catch, qui se déroula dans une salle enfiévrée. Les prises les plus classiques, les situations les plus critiques, tout y passa, et ceci le plus régulièrement du monde jusqu'à la 70 minute, c'est-à-dire jusqu'au moment où allait se produire l'incident qui devait terminer aussi malencontreusement un match aussi bien mené.

Succombant sous l'averse de coups que lui portait Deglane, bousculé aux quatre coins du tapis, secoué comme un prunier, Perreira à moitié groggy s'accrochait dans les cordes. L'arbitre De Rumine cria « break » et Deglane s'en retourna vers le milieu du tapis. Mais il commist l'erreur de ne pas suivre son adversaire des yeux, et, dans un réflexe, un dernier souffle d'énergie, le champion d'Europe comprit que la victoire était à sa merci ; il bondit sur Deglane qui, surpris, ne put résister et se fit compter.

Auparavant, Charles Rigoulot avait fait match nul avec Dan Koloff qui l'avait nettement battu il y a deux ans. Cette performance confirme les progrès de notre représentant qui, de toute la saison, n'a pas connu une seule fois la défaite.

René Moyse.



PALAI DES SPORTS : Match Deglane-Perreira. — Le champion de France est en difficultés. Perreira, qui lui a porté une double prise de jambes, tente de le maintenir au tapis.

CYCLISME

Goutorbe,
le meilleur comingman

L'annuel Critérium des Comingmen, qui est pour les amateurs et indépendants la réplique du Critérium des As et se dispute derrière entraîneurs à bicyclette, a donné lieu à Montlhéry à une très belle épreuve. Deux clubs, par les effectifs et les hommes de classe dont ils disposent, se mettaient nettement en vedette : l'Union vélocipédique de Paris et l'A. C. Boulogne-Billancourt. Ce dernier club, notamment, avec Dubreuil vainqueur il y a huit jours du Prix Oulier, paraît favori et comptait bien remporter définitivement le challenge Fernand-Laurent au palmarès duquel il figurait ces deux dernières années.

★

Ce fut Goutorbe, de l'U. V. P., actuel détenteur du maillot jaune de l'Auto, qui triompha, battant, avec 3 minutes d'avance, Gousset, de la Pédale charentonnaise.

Dubreuil fut l'animateur de la première partie de l'épreuve, mais, au 60^e kilomètre, le poulain d'Helvétie démarra et ne cessa d'augmenter son avance. Dubreuil termina 6^e, battu par une erreur de tactique — un braquet trop grand — plus que sur sa forme actuelle.

Nos jeunes amateurs se dépensèrent et la moyenne horaire : 37 kil. 818, est là pour affirmer qu'ils ne musardèrent pas en route.

★

Aux hommages rendus à Goutorbe, associations ses camarades de club qui tous coururent intelligemment, apportant une aide efficace à leur champion, le meilleur indépendant de la saison. Signalons également la belle course de Vandenberghe et surtout celle de Gousset qui disposait d'un service d'entraînement bien loin de la valeur de celui du vainqueur.

PENDANT LA DUREE DU TOUR DE FRANCE, EN RAISON DU MANQUE DE PLACE,

ACHILLE

NE REpond QUE DIRECTEMENT AUX LETTRES ACCOMPAGNEES D'UN TIMBRE.



MONTHERY : Critérium des Comingmen. — Goutorbe, le vainqueur, porté en triomphe par ses camarades de l'U.V.P.



NATATION

Willy den Ouden
chez les « Mouettes »

La recordwoman du monde Willy den Ouden avait annoncé, récemment, son désir de se retirer des compétitions. C'était fort dommage de ne plus pouvoir l'admirer, et le Club féminin des « Mouettes » qui, chaque année, organise un gala international, a voulu que les dernières courses de la championne hollandaise aient lieu dans le bassin même où elle réalisa sa première performance internationale, en 1931 (seconde aux 100 mètres derrière Yvonne Godard).

Les « Mouettes » auront réussi un beau doublé, car, outre den Ouden, il y avait, dans le team hollandais, une petite championne qui retint l'attention générale : Rie Van Veen.

Un peu semblable à un jeune garçon, toujours souriante, Rie Van Veen rappelle beaucoup par son allure, son style, sa cadence, la Willy des Championnats d'Europe de Paris...

Ses temps permettent à Mme Van Vuikuisen, la « Madame Domon Hollandaise », de fonder sur elle les plus grands espoirs. C'est à cette enfant de quatorze ans que va bientôt incomber l'honneur de « maintenir » la Hollande à son rang — le premier — dans la natation féminine mondiale.

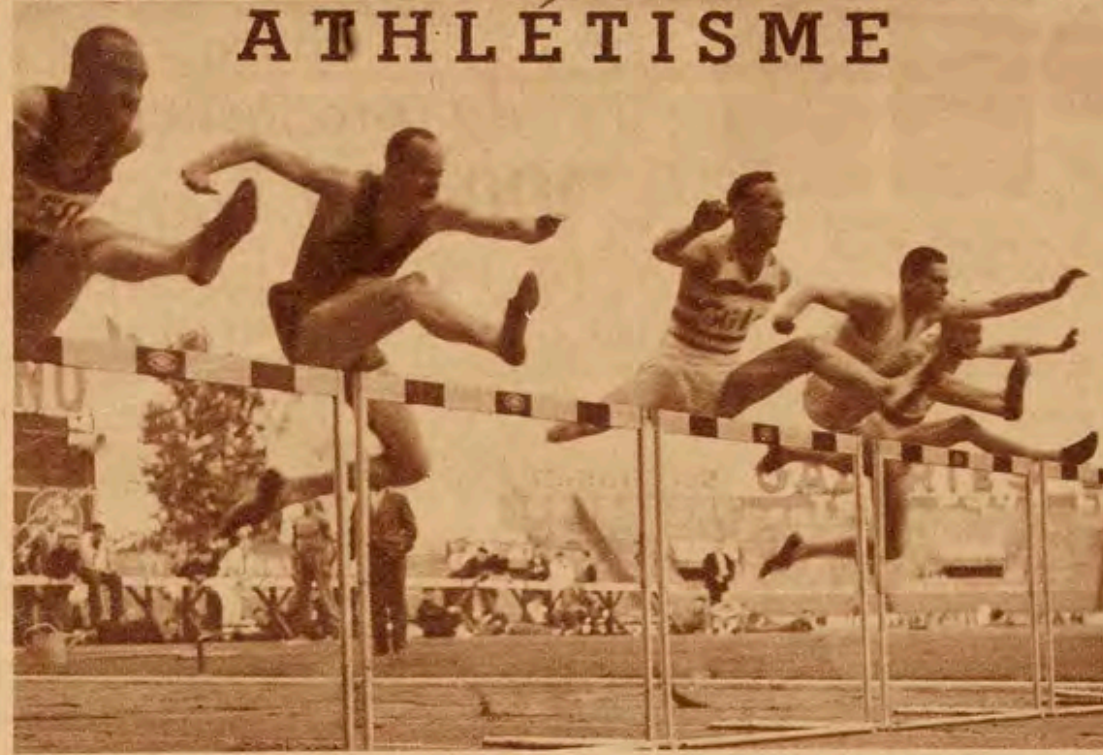
Les autres étoiles déléguées par Rotterdam, la « cité aquatique », quoique de moindre grandeur, surclassèrent nettement nos compatriotes. Elles ont nom : Ita Mol, Annie Timmermann, Tini Brouwers, Jeanne Groendyck, et nous pouvons les donner en exemple à nos champions trop spécialisés : elles excellent dans toutes les nages et, dans chacune, réalisent des performances méritoires.

Cependant, si les « Mouettes » ne purent opposer, comme les années précédentes, des éléments de tout premier plan aux redoutables Néerlandaises, il faut retenir leur magnifique démonstration d'ensemble qui groupait une cinquantaine de nageuses de huit à vingt ans.

Au reste, le travail en profondeur effectué par l'active présidente du club, Mme J.-H. Domon, portera bientôt ses fruits. Les « minimes » et les « cadettes » présentées au cours de ces deux meetings possèdent un style et une aisance que beaucoup envieraient.

Yvonne Jeanne.

ATHLÉTISME



COLOMBES. — Championnats de France d'athlétisme. — La finale du 110 mètres haies

Les nouveaux champions de France

Seniors

100 mètres. — Malfreydt (Stade Clermontois), 10 sec. 9/10.
200 mètres. — Malfreydt (Stade Clermontois), 22 secondes.
400 mètres. — Skavinski (Bordeaux E. C.), 49 sec. 3/10.
800 mètres. — Soustra (V. S. Chartain), 1 min. 55 sec. 1/10.
1.500 mètres. — Normand (U. A. E.), 3 m. 57 sec.
5.000 mètres. — Pohorec (individuel), 15 min. 9 sec. 8/10.
10.000 mètres. — Sicart (R. C. La Rochelle), 31 min. 59 sec. 2/10.
3.000 mètres steeple. — Cuzal (A. S. Montfermeil), 9 min. 36 sec. 4/10.
110 mètres haies. — Mathiotte (P. U. C.), 15 sec. 1/10.
400 mètres haies. — Jaye (C. A. F.), 56 sec. 8/10.
Décathlon. — Mahé (individuel) 5.600 points.
Hauteur. — Montran (R. C. La Rochelle), 1 m. 85.



COLOMBES. — Arrivée de Pohorec dans le 1.500 mètres



COLOMBES. — Un passage du 800 mètres gagné par Soustra

TENNIS

Comme on le prévoyait, la finale de la Coupe Davis, zone européenne, s'est terminée à Berlin, par la victoire de l'Allemagne sur la Tchécoslovaquie.

Le résultat du tournoi fut acquis dès la deuxième journée. En effet, le premier jour, Henckel et von Cramm battirent respectivement en simple L. Hecht et R. Menzel et le lendemain, les deux Allemands réussirent à vaincre en double la paire Hecht-Cafka.

Le premier jour, le public allemand dut même éprouver de fortes émotions. En effet, Henckel ayant battu Hecht par 6-1 7-5 7-5, ce qui indique une victoire assez difficile, G. von Cramm dut, au cours de son match contre Menzel, céder les deux premières manches de la partie. La supériorité de la résistance physique de von Cramm décida alors de la partie.

Menzel n'étant pas remis des fatigues que lui avait causées son match contre von Cramm, dut, le lendemain, céder sa place en double à son compatriote Kafka. Le match se joua donc entre l'équipe Kafka-Hecht et von Cramm-Menzel et elle fut gagnée par les Allemands en quatre manches.

C'est donc l'Allemagne qui jouera prochainement, à Wimbledon, la finale interzones de la Coupe Davis.

D'après ce qu'on a vu en championnats internationaux de Grande-Bretagne, les plus grandes chances de succès sont du côté américain. On se souvient, en effet, que Budge fut assez facilement vainqueur de von Cramm en simple et que Parker, pour son compte, élimina Henckel. Au surplus l'équipe Budge-Mako triompha, mais non sans peine, de la paire von Cramm-Henckel.

Il est certain qu'en matière sportive, et notamment en ce qui touche le tennis, il faut toujours tenir compte de certains aléas. Cependant, tout comme nous l'avions dit, les deux Allemands devront s'incliner devant la supériorité des joueurs américains, et en fait le Challenge round, de la Coupe Davis dépendra ensuite de la lutte que l'équipe des Etats-Unis livrera à l'équipe de Grande-Bretagne.

France-Australie

Le match France-Australie redonna ces jours derniers au stade Roland-Garros une partie de l'animation qu'il connut au moment des championnats de France internationaux.

La première journée fut favorable au camp français. Il enregistra, en effet, en simple, les succès de Merlin sur Sproule et celui de Boussus sur Crawford ; à quoi s'ajouta la victoire en double de Pétra-Marcel Bernard sur la paire Bromwich-Sproule.

Contre ces trois succès acquis, les Australiens ne purent présenter qu'une victoire obtenue à grand-peine d'ailleurs par Bromwich sur Pétra.



Pétra

Le lendemain, nos représentants réussirent à vivre sur leur avance de deux points, grâce aux victoires que Destrémou et Pétra remportèrent respectivement sur Mac Grath et sur Sproule ; à quoi les Australiens répondirent par le succès de Bromwich sur Merlin et celui obtenu en double par la fameuse équipe Crawford-Mac Grath sur l'association Boussus-Destrémou.

Dimanche donc, dernière journée du tournoi. Le camp tricolore se présentait avec deux points d'avance. Il avait en conséquence de très bonnes chances d'obtenir un succès d'ensemble.

Ce bel espoir s'envola dès le début de l'après-midi. En effet, Boussus, dont la victoire sur Crawford brillamment remportée avait fait supposer qu'il prendrait le meilleur sur Mac Grath, fut au contraire battu par le jeune Australien et Destrémou subit ensuite le même sort devant Crawford.

L'avance française ainsi perdue fut reprise d'un point grâce à la défaite que l'équipe australienne Sproule-Bromwich subit des mains de l'association Brugnon-Boussus.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.



Destrémou

Le camp français certain dès lors d'obtenir au moins un match nul reporta tous ses espoirs de succès sur l'ultime rencontre du tournoi où Pétra-Marcel Bernard avait affaire à l'équipe Crawford-Mac Grath.

Par exemple ce fut une lutte d'un acharnement extraordinaire. La première manche de la partie surtout donna lieu à un combat comme on en en rarement vu. On en jugera par le fait que les Français réussirent à enlever le set par 16 jeux à 14.

Fatigués de leurs efforts, ils durent céder la seconde manche par 6 jeux à 3. Ils se reprirent dans la troisième qu'ils gagnèrent au même prix où ils avaient perdu la précédente. Mais c'était là la limite de leurs efforts. En effet, les deux Australiens, prenant de plus en plus d'assurance et d'autorité sur nos représentants, enlevèrent par 6-4 et 6-2 les quatrième et cinquième manches, assurant ainsi à leur camp le point qu'il lui fallait pour éviter la défaite. Ch. Gondouin.

Non, ce coureur ne sort pas de chez le coiffeur!



...il vient de courir une étape du tour de France...
...mais voilà il emploie BRYLCREEM

le fixateur du sportif!

Tube à 5 francs 50, enroulé autour d'un tube en bois, avec un BRYLCREEM 5, Rue Fils-Paul, Paris.

981625

RA 7

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

PARTICIPEZ TOUS

à nos Concours
de pronostics

100.000 francs

DE PRIX A GAGNER

(Voir détails page 12)



BRIANÇON-DIGNE. — Vicini est passé en tête au sommet d'Allos, ayant pris le maillot jaune, mais celui qui en deviendra le réel détenteur, Silvère Maes, le suit, dans la montée, à quelques longueurs